

Lieutenant-colonel Joseph Doudot



LE B.R.E.M.

Bureau Régional d'Etudes Militaires de Metz



Amicale des Anciens des Services Spéciaux de la Défense Nationale

Hommage à Joseph Doudot



Par le Colonel Paul Paillole

Ancien chef des Services de contre-espionnage français
Président national fondateur de l'Amicale des Anciens Membres des Services
Spéciaux de la Défense Nationale

Il était déjà entré dans la légende lorsque fin 1935 je m'initiais au contre-espionnage sous la férule du Commandant de Robien, chef de la section allemande de SCR.

« Il faudrait appeler Doudot » ! me disait Osvald, le commissaire divisionnaire de la Surveillance du Territoire, lorsque ensemble, rue des Saussaies nous tentions vainement un soir de l'hiver 1937, d'arracher ses secrets à Stackelberg que nous avions réussi à extirper de l'Abwehrstelle de Stuttgart.

Sa connaissance de la langue allemande, de ses dialectes, son incroyable pénétration dans les profondeurs des Services de Renseignements d'outre Rhin, sa maîtrise exceptionnelle des interrogatoires servie par une mémoire sans faille et une autorité qu'un regard perçant au travers de grosses lunettes rendait impitoyable, en faisaient pour nous tous, policiers et officiers de Contre-espionnage, l'ultime et décisif recours dans les affaires allemandes les plus inextricables.

Une imagination débordante, une audace insolente complétaient le bagage professionnel de cet autodidacte d'une technique de la lutte contre l'espionnage élevée par lui à la hauteur d'un sacerdoce et où quelques uns d'entre nous ont puisé les bases d'une doctrine fondamentale.

Des auteurs , pour la plupart profanes, se sont emparés de sa légende pour n'en retenir que les multiples gadgets qui font les succès des romans d'espionnage. Images simplistes et commerciales qui mutilent la valeur de l'adversaire et caricaturent la lutte méthodique et ardente à laquelle Doudot a consacré le meilleur de lui-même et forcé la résistance de son cœur.

Sa vie professionnelle, hors du commun, maintes fois nous l'avons retracée. Son ami Koch-Kent en a fait avec lui un beau livre, où éclatent sa maîtrise et son inébranlable foi en la France.

Pour ceux qui ont la redoutable mission de s'opposer aux menées sournoises et clandestines si dangereuses pour la sécurité de notre pays, elle est exemplaire.

Pour nous, ses camarades, pour notre ancienne maison qu'il a servie si passionnément pendant près d'un demi-siècle, elle est sujet de fierté.

Pour moi qui fut son chef dans la plus terrible de nos épreuves, elle est le témoignage d'une loyauté et d'une fidélité que rien, ni personne n'ont jamais pu entamer.

Paul Paillole



Joseph Doudot

d'après le livre « DOUDOT » de Henri Koch Kent paru chez Casterman en 1976

En octobre 1922, l'abbé Wagner curé de Vahl-Lixing, faisait parvenir à son ancien élève le Commandant Edmond Mangès, chef du C.L.F (Centre de Liaison Français) d'Aix-la-Chapelle une lettre de recommandation en faveur du soldat de 2^o classe Joseph Doudot, actuellement en poste au quartier Serrin de Lyon, sous les ordres du capitaine Janin.

Le Cdt Edmond Mangès est originaire de Thionville, il est issu d'une famille de prêtres de la région de Bitche, son frère né en 1885 a été curé d'Orny puis dès 1924 curé de Longeville lès Metz, le commandant Mangès, ne peut que répondre favorablement à son ancien professeur de latin. En cherchant à atténuer les rigueurs du casernement à son protégé, le gentil petit mot d'un curé de campagne allait faire du soldat Joseph Doudot, une figure légendaire du contre-espionnage français.

Fils d'un modeste cultivateur, Joseph Doudot est né le 7 novembre 1902 à Altrippe dans la région de Saint-Avold, près de la frontière sarroise. Sa famille (comme beaucoup de Lorrains de cette génération) va payer un lourd tribut au service de la France. Son unique frère Victor arrêté par les allemands, sera interné au camp de concentration de la nouvelle Brême à Sarrebruck puis transféré à Dachau ; il y décédera le 21 février 1945. Ses sœurs, furent également appréhendées par la police allemande, et transférées au camp de Ravensbrück.

En avril 1945, elles ont survécu, mais leur santé est très mauvaise ; avec les dernières Françaises, elles sont évacuées vers la suède. (en même temps que l'épouse du colonel André Sérot). Marthe la cadette est décédée après un long calvaire, Marie l'aînée se retirera dans la maison familiale. Son beau-frère Franz Creusen, né à Wybré au Pays-Bas, fit partie du service de renseignements allié en 1914-1918, arrêté par les allemands à l'âge de 23 ans, il fut condamné à mort, il ne dut son salut qu'à l'intervention de la reine Wilhelmine des Pays-Bas. Arrêté par la Gestapo en 1940, il connut l'enfer concentrationnaire, et mourut peu après son retour au pays.

C'est donc sur l'intervention personnelle, du commandant Mangès auprès du capitaine Janin mais aussi, en grande partie grâce à une parfaite connaissance de la langue allemande, acquise lors de ses études secondaires au petit séminaire de Montigny lès Metz , que le soldat Doudot est affecté comme interprète au C.L.F d'Aix-La-Chapelle.

Le Centre de Liaison Français (C.L.F.)

C'est là, en décembre 1922, qu'il apprendra que le C.L.F d'Aix-la-chapelle, (villa Luttitz) n'est en réalité que la désignation utilisée pour camoufler une des antennes extérieures des services secrets de l'armée française implantés en Rhénanie, dans la zone d'occupation belge.

Le siège du service(*) se trouve à Paris, 75, rue de l'Université. Son chef de 1922 à 1928 est le colonel Henri Lainey, avec comme adjoint le colonel Jean Merson. La centrale se compose de 28 personnes, dont: 17 officiers, 2 sous-officiers, 2 spécialistes civils, 4 dactylos et un concierge. La secrétaire mademoiselle Lucienne Quercy, est une femme étonnante, dans le service depuis 1923, elle sera encore la fidèle collaboratrice des chefs du S.R. clandestin pendant la seconde guerre mondiale et enfin, travaillera jusque en 1967, pour le commandant Trautmann, du S.D.E.C.E.

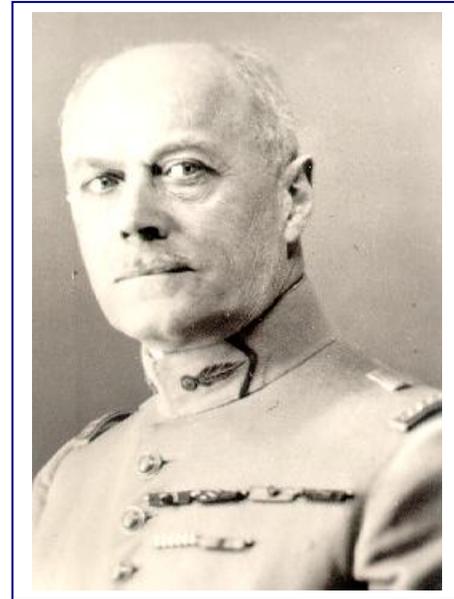
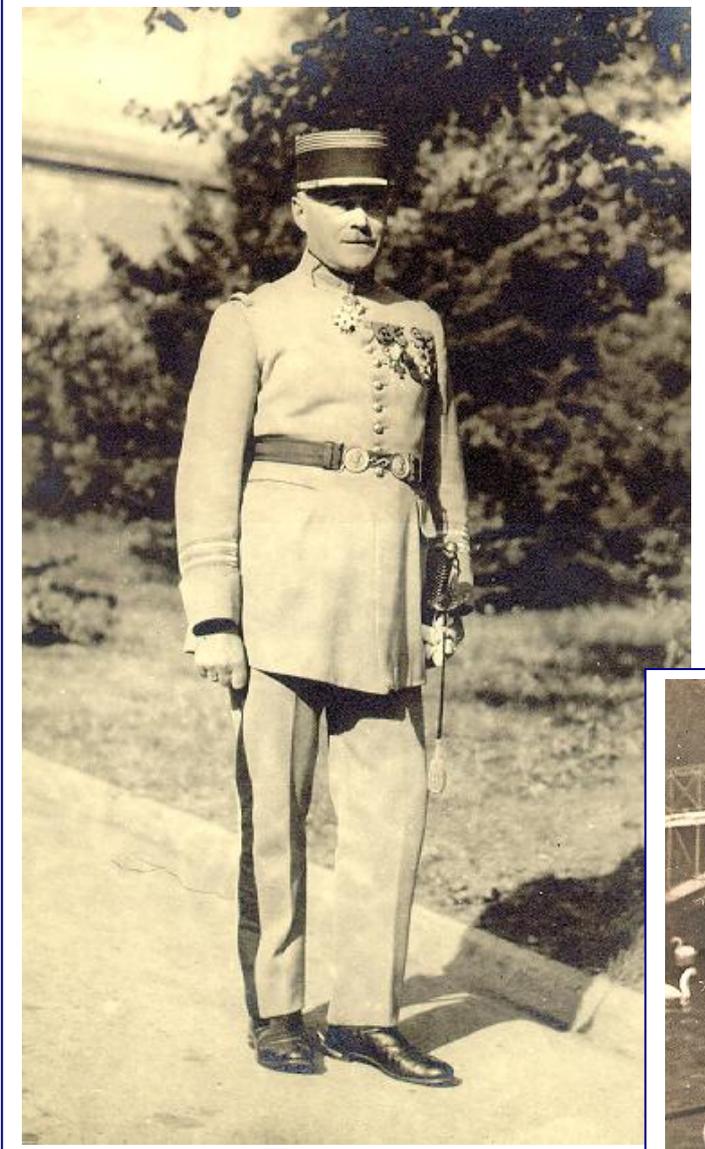
Sans dénomination officielle le service est appelé deuxième bureau - Service de Renseignement (S.R.), Service de Centralisation de Renseignements (SCR), c'est-à-dire le service de contre-espionnage.

En 1923, lors de l'occupation de la Ruhr par les Français, le poste C.L.F d'Aix-la-Chapelle, s'installe à Düsseldorf, Grafenberger Allée 96, avec des antennes à Bonn, Essen, et Dortmund. En 1924, Doudot fera ses premiers pas dans le service extérieur d'une annexe de cette même ville, Königsplatz 20.

En 1927, lors du repli du C.L.F. sur Mayence, 2 am Rosengarten sous la nouvelle appellation Etat-Major Général de liaisons (E.M.G.L), Doudot rejoindra l'équipe composée du commandant Mangès, des capitaines Laval et Darbou, du lieutenant Archen, du lieutenant Schricke et de l'archiviste et photographe Roux.

(*) En 1932 le service quitte son ancien PC du 75, rue de l'Université pour s'installer au 2bis avenue de Tourville à Paris.

Edmond Mangès

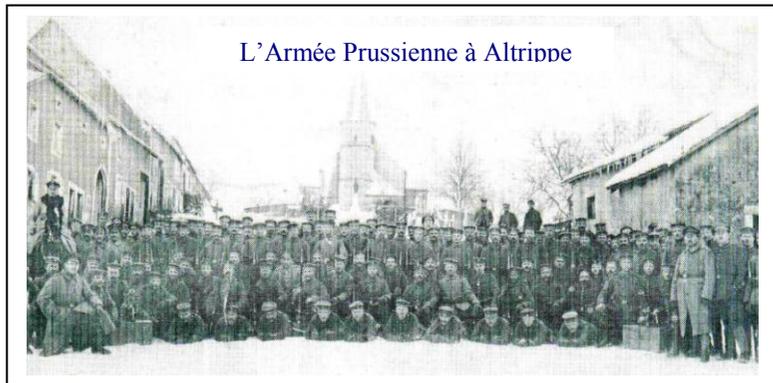


Le Colonel Edmond Mangès
et son fils Pierre

Le Lieutenant Pierre Mangès dirigera le Poste P3 à Marmande, antenne de l'ancien Poste de Lille BENE (Bureau d'études du Nord Est) replié sur Limoges dès l'Armistice.

Le Poste P3 sera un des Postes les plus durement touchés par la répression allemande.

1916 - 1918



L'Armée Prussienne à Altrippe

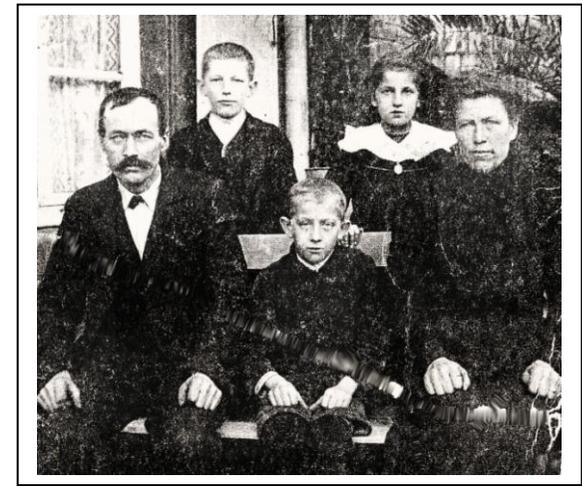
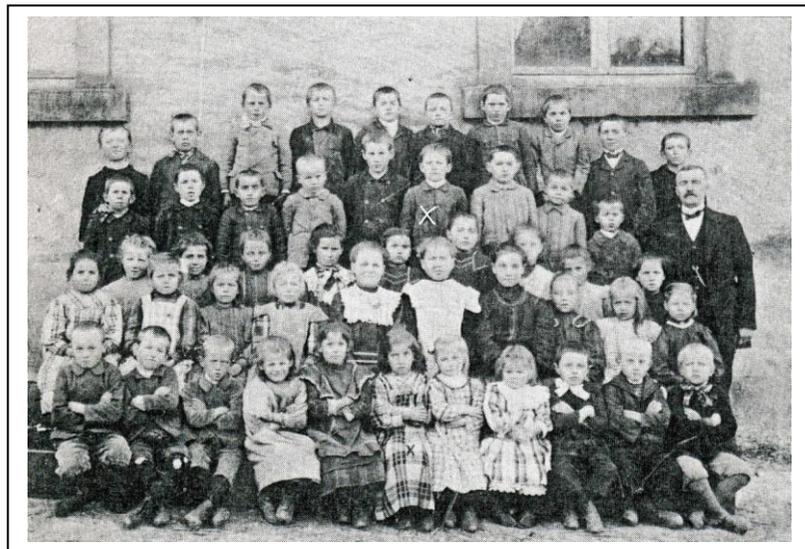


Photo prise par M. le curé Zimmermann - 1^{er} rang
Jean Joseph Doudot, Victor (mort à Dachau), Catherine
Doudot-Gouth

Assis, Franz Creusen (beau frère de Joseph Doudot) arrêté par la Gestapo en 1940
A droite, Léon Toussaint (futur inspecteur principal)



Ecole d'Altrippe
Joseph Doudot, deuxième rang depuis le haut



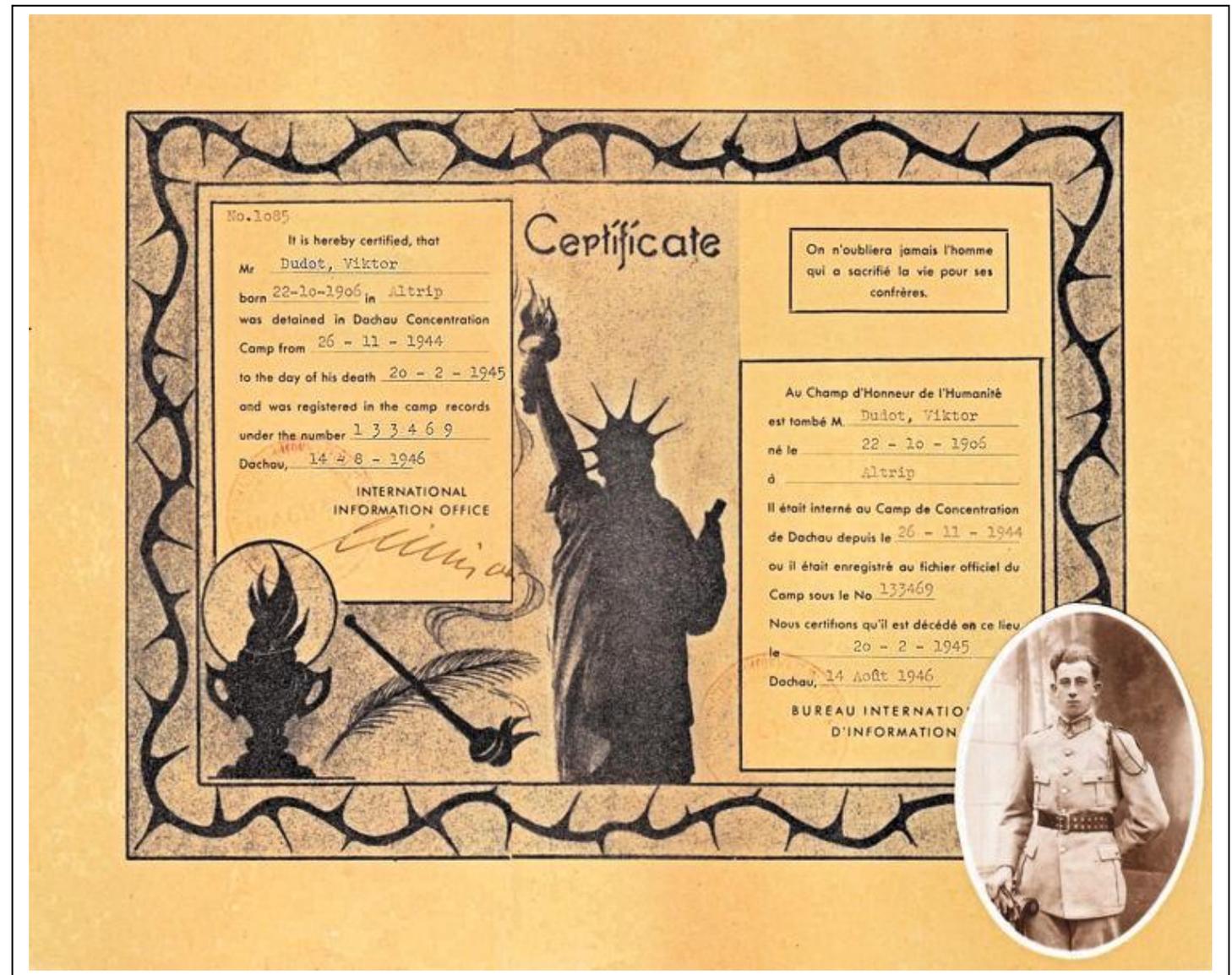
Petit Séminaire
Montigny lès Metz

DOUDOT Jean Joseph Viktor

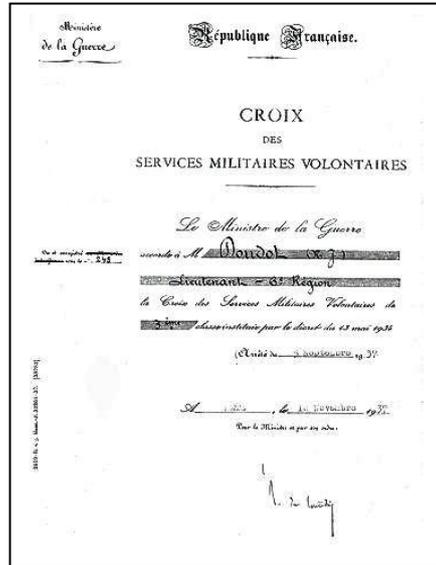
Né le 22 octobre 1906
à Altrippe

Interné à Dachau
le 26 novembre 1944
sous le n° 133469

Décédé à Dachau
Le 20 février 1945



1922-1925



Jean Joseph Doudot et Joseph Michel



5^{ème} Régiment d'infanterie Coloniale

LES SERVICES SECRETS MILITAIRES

LA CENTRALE SR / SCR GUERRE de 1936 à 1939

2 bis Av de Tourville Paris
Colonel Louis Rivet
adjoint **Lt col Georges Malraison**

P/A
Enquêtes Politiques
Cdt (cr) **Julien Terres**

Ministre des Affaires Étrangères
Georges Bonnet (avril 1939 sept 1939)
Paul Reynaud (oct 1939 mai 1940)
Ministère des AE : **M. Loewenbrück**

Ministre des Colonies
Marius Moutet (1936-1938)
Georges Mandel (1938)

Ministères
Intérieur : **Mondanel**
Justice : **Corvisy**
PTT : **Lange**

EMA
Terre: **M Gamelin** (mars 39 mai 40)
Air: **Gal Joseph Vuillemin**
Marine: **Darlan** (juin 1939 mai 1940)

2° Bureau de Gamelin
Gal Gauché - Cap Beaufre
2° Bureau du Gal Georges
Colonel Louis Baril
2° Bureau des colonies
Colonel Le Bris
2° Bureau Région Paris
Col Mermet - Capt Pierre Nord

2° Bureau EMG
Air: **Cdt Ferrand** (1936-1937)
Marine : **CV Samson**
Section R : **Trautmann - L Quenet**

SR

Allemande

Commandant **Perruche** (1936-1937)
Adjoints : **Commandant Navarre** (1937-1940)
Capt Gasser - Capt Mercier - M. Frey

Midi (Italie)

Commandant **Curet** (1936-1938)
Capitaine **Le Trotter** (1938-1940)

U.R.S.S.

Commandant **Eugène Josset - E Delimarski**

Espagnole

Commandant **Jeanbat**

Matériel de Guerre et Sabotage

Commandant **Henri Brochu**
Capts **G Turck - G Poitou - A Clipe t- G Ribollet**

SR AIR

(Branche du SR Guerre EMA 2°B jusu'en 1939)

Commandant **Ferrand**

puis **Lt colonel Georges Ronin**

adjoint : **Commandant Pépin**

2° Bureau Air : **Cdt Jean Bézy**

Belfort : **Capt André Sérot**

Toulouse : **Capt de Sevin**

Tien-Tsin : **Pierre Schertzer**

(rattaché au SRI en 1937)

SCR Contre-espionnage - Sécurité

Centralisation des Renseignements

Lt col Schlessler
adjoint **Paul Paillole** (1937 - 1940)
Secrétaire **Renée Morel**

Section Allemande

Capitaine **Paul Paillole** (1935-1937)
Capitaine **André Bonnefous** (1937- 1940)
Capt **Jacques Abtey - Challan-Belva I- Lt Guillaume**

Section Italie

Capitaine **Ollé Laprune**
Capitaine **Brun** (1937-1939)

CE Air

Lieutenant **Mayeur**

Représente le SR Marine au SCR

E Bayonne

Archives et Fichiers

Capt Garnier - Lt Piroulas

Défense Préventive (Créée en 1937)

Protection des Points sensibles

Capitaines **Devaux et Jacques Lambert**

Protection du secret-documentation-Instruction

Capt **Pasteur et Pomiès**

Propagande Révolutionnaire (PR)

(En 1938 rattachée directement au Cabinet du Ministre)

Commandant **Serre** puis Capitaine **Jacquot**

Technique - Admistration

Écoutes Interceptions Spécialisées

Section " Némé " (créée en 1937)
Capitaine **Cazin d'Honnincthun**
adjoint **Lieutenant Lochard**

Chiffre et Décryptement -Section " D "

Cdt **Gustave Bertrand** - adjoint : **Capt Louis**

Administration - Gestion du Personnel

Cdt **Bergeat et Capt Marandet**
Secrétariat Mlle **L Quercy- Colette Lucas**
Chauffeurs **Henri Mortier - Pfister**
Budget : 25 Officiers - 20 Sous Officiers et 30 civils
10 millions en 1932 - 12 en 1937 - 15 millions en 1939

Radio-Photo (CRP- Créée en 1937)

Capitaine **Arnaud** - Ingénieurs **M Billaudot- Bintz**
Radio : **Adjudant-chef Cléry**
Chimie Encres Symphatiques
M Daniel Devaux

Autres Services (Indépendant du SR- SCR)

SR Légion étrangère - Marseille:

SIL: **Pasteur** (1937)

Sidi bel abbès : **Delor** (1936) - BSLE : **Thomas** (1937)

Laboratoire Chimique

Mis sur pied en 1937 avec l'aide du
Prof Edmond Locard - Direct Identité Judiciaire

Fournisseur du C.R.P. " Le Pigeon Voyageur "
bd Saint Germain Succ Parisienne de la Firme US
'National' Principal fournisseur à titre gratuit de la section
CRP en matériel radio et Photo

Directeurs **MM Moutaillier et Letellier**

Postes et Antennes Intérieures

BENE Lille : **Cdt Darbou - Cpts E Bertrand - Fontès**
BREM Metz : **Mangès - Kühnmunch -Crest de Villeneuve - Doudot - Klein**
SCM : **Schutz - Lombard**
SER : **Barbaro - Manarenche - Guiraud- Gallizia**
BEP: **Lüllé Désjardins - d'Hoffelize - Breitel - David**
SEA : Alger et Oran : **Delor**
Tunis : **Niel**

Liaisons - Contacts

ST Paris : Contrôleur **Gal Castaing**
Com Pal : **J Oswald** adjoint : **Danger**
Linan - Même Nancy : Koenig
Belfort : **M Hacq** Lille : **R Blémant**
Marseille : **Léonard**

SN Sûreté Nationale **Moiteissier - Mondanel**
PP Police Parisienne commissaire **Gianvitti**

Section d'études (créé en 1935)

Cdt **Fauque de Jonquières** (1936-1938)
Capitaine **Trocard** (1938-1940)
rattachée au SRI (créé en 1937 Ministère des Colonies)
Col Nyo - Capt Raoul Salan
Dakar : **Capt Labadie**

Services Spéciaux Étrangers

MI 5 Paris **Jeffes**
MI6 Paris **Wilfred Dunderdale**
adjoint **Tom Greene**
Décryptement (Pologne)
" R " **Guido Langer** - " P01 " **Stéphan Meyer**



LE SR et SCR en 1936

En 1932, le service quitte son PC du 75, rue de l'Université
Pour s'installer au 2bis avenue de Tourville



Colonel Louis Rivet
Adjoint lieutenant colonel Malraison

2^{ème} Bureau E.M.A.
Colonel Gauché
Adjoint Louis Baril



Administration – Finances – Personnel – Secrétariat

Colonel Bergeat

adjoint le commandant Marandet

Les sections géographiques du SR

Allemagne – URSS – Midi – Espagne - MG – AVIA

Rez-de-chaussée

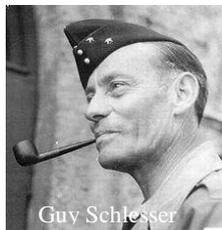
SCR - Contre-espionnage – Sécurité

Lt colonel Guy Schlesser

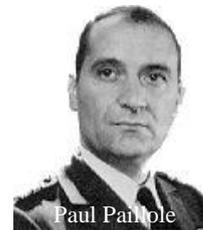
Adjoint capitaine Paul Paillolle

André Bonnefous

1^{er} Etage



Guy Schlesser



Paul Paillolle

Les diverses sections spécialisées

Allemande – Italienne – URSS – Protection du secret – Points sensibles – Menées révolutionnaires

La branche Technique

NEMO – Décryptement et chiffres - Transmission radio Photo (CRP) – Chimie et encres sympathiques.

Postes et Antennes Intérieures

BENE (Lille) - SCM (Belfort) - BREM (Metz) - SER (Marseille) – BEP (Pyrénées)

Liaisons et contacts

SR Marine section R

ST Paris (Sûreté du Territoire) - SN (Sûreté Nationale) - PP (Police Parisienne)

Sections d'études - sera rattachée au SRI (Service Intercolonial)

Service Spéciaux étrangers - Décryptement (Pologne)

Autres services (indépendant du SR-SCR)

Légion étrangère – SR- SIL-BSLE

Laboratoire chimique (Direction identité Judiciaire)

Fournisseur du CRP (Le Pigeon voyageur)



Face à l'Allemagne

Le B.R.E.M.

Bureau Régional d'Etudes Militaires de Metz



En juin 1930, sur ordre du colonel E. Laurent (qui succède, à H Lainey), Doudot est affecté au C.E. du Bureau Régional d'Études Militaires (B.R.E.M.) de Metz, installé à la caserne du 402^e régiment de D.C.A. à Ban-Saint-Martin, quartier Roques, en attendant de s'établir à Longeville-lès-Metz.

Dépendant de la section Allemande, le poste de Metz est face à l'Allemagne, il dispose d'antennes à Forbach et Thionville, ainsi qu'un poste à Belfort, Service de Communications Militaires, (S.C.M.). Ce poste durant la période 1928-1931, se fera tristement connaître par une affaire, mettant en cause l'intendant militaire Georges Frogé, que l'on soupçonne d'avoir volé au profit d'une puissance étrangère le plan de protection de Belfort. Travaillant pour l'Abwehr de Lindau (lac de Constance), dirigé par le major Gombart, il sera dénoncé au commandant de Robien, chef du contre-espionnage sur l'Allemagne, par un autrichien du nom du Gessmann, agent de pénétration des services Français.

Arrêté le 2 mai 1934, par les commissaires de la Sûreté, Pierre Mondanel et Jean Osvald, il fut condamné à 5 ans de prison (1). Les capitaines Raffenne et Nay, auront bien du mal à sauver le service. Le commandant Rivet qui se trouve lui aussi, en poste à Belfort, quittera cette garnison, juste avant pour prendre la direction du bureau des études du nord-est (B.E.N.E.) à Lille. Il évitera d'être cité dans une affaire à laquelle il n'est d'ailleurs pas mêlé mais qui fait grand bruit.

En 1931, Le B.R.E.M. de Metz, est sous les ordres du commandant Mangès, (replié du C.L.F.) puis quelques temps après, il passe sous l'autorité du colonel Kühnmunch, et de son adjoint le commandant Crest de Villeneuve. Le lieutenant Doudot du contre-espionnage offensif, (qui dépend du SCR de Paris, dirigé par le commandant schlessler, et le capitaine Paillole), fera une offre de service à l'Abwehr, il essaiera de s'introduire dans le circuit Sarrois. Son projet, discuté à Metz en petit comité, ne soulèvera pas l'enthousiasme de la centrale de Paris. Le feu vert sera néanmoins donné après l'intervention du commandant Edmond Mangès. Utilisé comme agent double, et sous la protection du BREM il s'infiltrera dans les rouages de l'Abwehr, avec l'aide de son adjoint le lieutenant Joseph Klein. Ils permettront la neutralisation de nombreux agents ennemis.(2)

Au BREM, ils pourront compter sur le soutien d'un grand nombre d'officiers appartenant à divers services.

Le 10 mai 1936, le capitaine Jean, Nicolas, Fernand Archen, qui, sous une affectation au BREM, dépendant du colonel Kühnmunch, successeur du colonel Mangès, sera détaché par ordre de service N°183 E.M.A. à un poste S.R. indépendant, au Luxembourg.

Archen, installera son P.C. *Polux*, au 250 rue Bel'Air (*qui deviendra plus tard l'avenue Gaston Diderich*) à Luxembourg, sous la couverture d'un marchand de vins, celui-ci transmettra durant plusieurs années des renseignements extrêmement importants sur le plan nazi d'invasion et d'annexion du Luxembourg.

(1) Condamnation dérisoire, car à cette époque l'espionnage est considéré comme un délit d'opinion judiciaire de la correctionnelle, il faudra attendre le décret-loi du 29 juillet 1939, portant modification du code pénal, pour voir apparaître la notion juridique de secret de défense, et voir enfin l'espionnage considéré comme un véritable crime contre la nation. C'est les pressions successives exercées auprès du gouvernement Daladier, par le commandant Schlessler et le capitaine Paul Paillole, qui seront à l'origine de ce décret-loi.

(2) *Le trafic d'agent de pénétration avec un seul poste (d'un service secret ennemi) est un des plus dangereux du monde. Avec deux postes, les périls ne s'ajoutent pas, ils sont portés à une puissance x incalculable. Il est incroyable mais vrai que Doudot le continua jusque pendant la guerre. Et chaque fois qu'il partait, il risquait fort de ne jamais revenir, ce qu'il savait mieux que personne...Pierre Nord « l'intoxication, arme absolue de la guerre subversive -1971 »*

Le Bureau Régional d'Études de Metz - B.R.E.M. Longeville lès Metz

BOULAY - CST

Commissaire spéciale Stummer
HUSSIGNY
Commissaire Verdon



LONGWY - HAYANGE

Capitaine Louis Kleinmann
(venant de Forbach)

BELGIQUE

Sûreté : Robert de Foy (Chef de la Sûreté)
Verhulst (Contrôleur Général)
Jef Bléro (Commissaire Principal)
Emile Kariger (Commissaire Sûreté)
Léon Toussaint (Inspecteur Sûreté)

THIONVILLE

École Professionnelle d'Agriculture E.P.A.

Lieutenants Duchêne puis Stroup
Lieutenant **Henri de Buttet** (1938)

Adjudant chef de Cazillac

HC Luxembourgeois

Vanheegue (légation du luxembourg)

Foltz, Kaiser, Famille Brenner

Kobach, Gretsck, Bomb roger

Klopp jean, Franck adolphe, Baratier

Postes Interrogatoires du SR:

Capitaine (cr) Frémy

Sécurité du Territoire (ST)

Commissaire Lelorrain

Philippe Pflugfelder - Auguste Clément

Compagnie Moto

TG Charles et son adjoint Sauter



METZ

Colonel Edmond Mangès (1931-1937)

Col Kühnmüch (1937-1938)

Du Crest de Villeneuve (1938 - 1940)

SR : Capitaines Gilotte puis Léon Simoneau (1938)

Lieutenants de Buttet, Breitel, Stroup,
Louis Scheider, François Rohmer.

Marine: Lt de Vaisseau Jacquart

Air: Capitaine de Sars

CE: **Joseph Doudot** (pseudo Toussaint-Petit joseph)

Inspecteur Joseph Klein (pseudo Petit)

Gendarme M Hermann, François Arendt
Marcel Roux, Seiler

Chauffeurs: M Prongué et Gauchet

Gardien: Mr Bazin (ancien Gendarme)

Fin 1937 début 1938

Lieutenant Even (remplace de Buttet mutté à Thionville)

Lieutenant Tilloy

Stagiaires en Formation pour le SR Intercolonial

Capitaine Jourdan

CST :

François Florchinger

Police Spéciale : Auguste Clément

Commissariat Central : Henri Quirin



2°Bureau
20 ème région militaire
capitaine Renault Pierre

2°Bureau
6 ème Région Militaire
Cdt Boone (1938)

Tribunal Militaire Metz

Colonel Roques
(juge d'instruction)



FORBACH

Capitaine **Roger Lafont** (1930)

Lieutenant Humm

Adjudant Cazillac

M Ostheimer

Montigny les Metz -BCR

Lieutenant Albert Rougerie

SARREGUEMINES

Sécurité du Territoire (ST)

Commissaire Maurice Veillard

Inspecteur Jacques Gêrôme Willig

Chanoine François Goldschmitt

Jacques Philippe (journaliste)

NANCY - CST

Commissaire Albert Koenig

BELFORT

Commandant Lombard

Capitaine Air **André Sérot** (1938)

Capitaine Ney (CE)



SARREBRUCKE

Lt Lafont (1928)

Paul Ostheimer

LES PRINCIPAUX BUREAUX SR ET SCR A LA VEILLE DE LA GUERRE

BENE
Bureau d'Études du Nord Est

SCM
Service de communications militaires

BREM
Bureau Régional d'Études de Metz

SER
Section d'Études Régionales

BEP
Bureau d'Études Pyrénéennes

LILLE
Commandant Louis Rivet (1933-1935)
Cdt Darbou (1937-1939)- Roger Lafont
Emile Bertrand - Capt Robert Dumas
Capt Marcel Bernier- Lt Emile Rigaud
Lt André Fontès - Léon Husser- Stroup
Camille Scheider- Georges Ittel (Air)
Roger Perrin -Henri Schricke -C Grosse

BELFORT
Commandant Louis Rivet (1928-1931)
Colonel Schutz (1935-1938)
Cdt Paul Lombard (1938-1940)
Cdt Schmitt - Capitaine Nay
Gaston Pourchot (*annexe de Berne*)
P Bernard - Capt Raffene - Marcel Wolff
Amédée Mauer - René Jourdeuil
René Schaller - François Kaysen
Capt de Gendarmerie : Jean Hugon
Air : Capitaine André Sérot
CST : Michel Hacq

METZ
Colonel Edmond Mangès (1931-1937)
Col Kunhunch (1937-1938)- Marcel Roux
Crest de Villeneuve - Auguste Clément
Joseph Doudot- Joseph Klein- Paul Johannès
Léon Simoneau- Joseph Bazin
Lacaux Duchêne - Knoll-Louis Schneider
JPLehnertz -Albert Rougerie- Roques (Juge)
René Hauth (Journaliste) -Lacaux
Toussaint - Reinachter - Boone
CST: François Florchinger- Émile Karriger

MARSEILLE
Commandant Barbaro
Terre : Capt Gallizia
Lts Claude Martin et Perrier
MG : Capt Audierne puis Manaranche
Air : Capt Reverdy
SR Allemagne : Capt Guiraud
CE : Lt Bourdel
Guy Soucany de Landevoisin - Pigeot
Capitaine (cr) Boiron

BAYONNE
Cdt François Lullé Desjardins (1937)
Cdt David (Danton)

TOULOUSE
François Lullé Desjardins (1936 -1939)
Commandant Naura - Mlle Julien
Capitaine d'Hoffelize (1939 -1940)
Jean Guisset - Mittelhauser
et 2 Officiers de Marine
Aff Esp : Cdt Corominas et Colombier
Chiffre codage : Joseph Henry
Air : Capt de Sevin (Savignac)
Presse : Holtzer



Lt Emile Rigaud



Capt Paul Johannès

STRASBOURG

LUXEMBOURG (Polux)
Capt Fernand Archen - Cdt André Vernier
Lt Braul-Martin Schiltz- Paul Fisch
H Koch Kent - Lt Camille Scheider
Eugène et Gustave Simon - Rudy Luty
M. JT de Saint Hardouin (Ambassade de F)

NICE
Capitaine Henri Giscard d'Estaing
Adjt chef Cambours

PERPIGNAN
Capitaine Breitel - Hector Ramonatxo
Lieutenant Robert Terres - Parayre
Dorgebray (Desrués)
Filières : Canal - Pellerin - Fabre
Pascal - Badaroux

HAGUENAU

THONVILLE
Col H de Buttet - ST:Commissaire Lelorrain
Philippe Pflugfelder - Auguste Clément -
Gardes Mobiles: TG Charles et Sauter

THONON
Capitaine Gobis

BARCELONE
Hector Ramonatxo - Mgr Boyer Mas
MM Paul Foret et Paulet - d'Héning

ANNEMASSE
Capitaine Farines

LONGWY- HAYANGE
Capt Louis Kleinmann

CHAMBÉRY
Capitaine Le Troter
Lieutenant Pigeot

TANGER
(attaché militaire du consulat de France)

PONTARLIER
Capitaine Humm

BOULAY :Commissaire Stummer (CST)
HUSSIGNY :Commissaire Verdon (CST)

ANNEMASSE
Postes d'interrogatoires :
à Gex et Bellegarde
*A la veille de la Guerre l'antenne devint
commune au SER et au SCM*

RABAT
(BCR)

Note:

En septembre 1939, au 2bis, la réorganisation est parachevée. La Centrale se repliera sur Vichy en **P1**- Le B.R.E.M. n'ayant plus de possibilités sérieuses d'agir, du fait de sa situation au centre du front va se replier sur Paris avec le Cdt de Villeneuve afin d'y reconstituer le BREP **P2** . Le Capitaine R Lafont étant parti renforcer le CLF de Lille le Capitaine Simoneau devint l'adjoint du chef de Poste. Les antennes du B.R.E.M. demeurent toutefois en place - Thionville - Hayange - Longwy et Luxembourg. L'équipe CE du capitaine Doudot est également laissée en Lorraine où l'effort de l'Abwehr s'est intensifié.

Le colonel Edmond Mangès ancien chef du BREM et le Capt P Johannès se replieront sur Clermont Ferrand afin d'y prendre la responsabilité du centre de la ZO de l' Est. Le Lt Rigaud chef du CE de Lille se repliera sur Limoges

NANCY
Commissaire Albert Koenig (CST)

La S.E.R.
Travaille presque totalement sur l'Italie elle a été créée en 1929
Début 1935, elle sera mise en veilleuse pour raisons politiques (accord Laval avec l'Italie)
Elle reprendra toute son action en 1936
En mai 1940 elle se transforme en **P5**

ORAN
(annexe du SEA Alger)

FORBACH
Capitaine Roger Lafont (1928-1933)

SARREBRUCK
Paul Ostheimer

Le B.E.P
En cas de mobilisation Il était prévu qu'il serait transféré à Toulouse en laissant une antenne à Bayonne
en mai 1940 il se transforme en **P6**

SARREGUEMINES
CST : Jérôme Willig et Maurice Veillard

LES POSTES SR EN TERRITOIRE NATIONAL

A la veille de la Guerre

(D'après le Service de Renseignements 1871-1944 Henri Navarre)

Tous les postes sont censés travailler sur l'ensemble du territoire allemand mais dans la pratique des zones d'action sont dévolues à chacun d'entre eux.

Le poste d'Aix-la-Chapelle dénommé CLF (centre de liaison Français) sera d'abord déplacé à Düsseldorf puis en 1933, à Lille. Il sera camouflé sous le nom de **Bureau d'Etudes du Nord-Est – (BENE)** dont le chef est le commandant Darbou. Le Poste couvre la Belgique et la Hollande, il dispose d'une antenne à Rotterdam et d'une antenne auxiliaire à Anvers.

Le Poste de Mayence dénommé Etat Major Général Bureau de Mayence. Ce Poste sera ensuite déplacé à Metz en 1930, et prendra le nom de **Bureau Régional d'Etudes Militaires - (BREM)**, successivement commandé par le colonel Mangès, le colonel Kühnmünch et peu avant la guerre par le commandant du Crest de Villeneuve. Il agissait à travers le Luxembourg et directement sur la frontière franco-allemande. Il avait des antennes à Luxembourg, Forbach et Thionville.

Le Poste de Strasbourg dénommé Etat Major Général/Bureau de Strasbourg, sera déplacé en 1927 à Belfort et dénommé **Service des Communications Militaires – (SCM)**. Commandé par le colonel Schutz, puis par le commandant Lombard, il exerce son action sur la ligne du Rhin et à travers la Suisse. Il avait des antennes à Forbach, Mulhouse, Bâle, Zurich et Saint-Louis. De plus, du fait de l'importance de Strasbourg comme point de passage de la frontière, le SCM gardera dans cette ville une importante annexe, ainsi qu'une antenne à Haguenau. Le Poste SR de Besançon avec comme indicatif SB est spécialement destiné à la surveillance de la Suisse, il travaillera en étroite collaboration avec Strasbourg.

La Section d'Etudes Régionales – (SER) à Marseille, commandé par le commandant Barbaro, agit sur l'Italie. Elle avait été créée en 1929, afin d'assurer une meilleure coordination entre les postes de Nice et de Chambéry, qui jusque-là dépendaient chacun directement de la Centrale et avaient été transformés en annexes de la SER. Début 1935, la SER fut mise en veilleuse pour raisons politiques (accord Laval avec l'Italie) et ses annexes cessèrent de fonctionner. Ce n'est qu'en 1936 que liberté d'action lui fut rendue. En plus de ses annexes de Nice et de Chambéry, la SER installa une antenne à Annemasse, qui deviendra commune au SER et au SCM à la veille de la guerre.

La Section d'Etudes Algériennes – (SEA) Le poste est établi à Alger, il est commandé par le commandant Delor, et travaille lui aussi sur l'Italie. Ce poste avait à

Tunis, commandé par le commandant Niel, une très importante annexe orientée sur la Libye et dont dépendaient des antennes à Sfax et à Médenine.

Fin 1936, lorsque la guerre civile espagnole fit apparaître une menace sur la frontière pyrénéenne, deux officiers observateurs du SR furent placés à Bayonne et à Perpignan.

Début 1937, création du **Bureau d'Études Pyrénéennes – (BEP)**, Dirigé par le lieutenant Lulé-Desjardins, il dispose d'une annexe à Perpignan. Le travail du BEP est orienté sur l'Espagne mais à travers celle-ci, sur l'Allemagne et l'Italie. En cas de mobilisation, il était prévu que le BEP serait transféré à Toulouse, en laissant une antenne à Bayonne. Le BEP, sera aidé dans son travail par deux postes installés au Maroc, l'un à Rabat et l'autre à Tanger (ce dernier sous la couverture de l'attaché militaire auprès du consulat de France), ainsi que par une annexe du poste d'Alger (SEA), établie à Oran.

Le Service de Renseignement Intercolonial – (SRI) , Dirigé depuis le 27, rue Oudinot à Paris par le colonel Nyo avec comme adjoint le capitaine Salan. Secteur I : Schangai : commandant Valluy – Secteur II Hanoi : colonel Levain - Secteur III Nouméa et Secteur IV à Djibouti : capitaine Trocard- Secteur V à Tananarive et Secteur VI à Dakar : commandant Jean Chrétien – Secteur VII à Brazzaville et Secteur VIII Fort de France.

(Georges Mandel qui succède à Marius Moutet en avril 1938 renforcera le dispositif).

D'autres postes seront répartis : Pays Basque Espagnol commandant Paul Monnier et M Cote – Japon : Baron – Ethiopie : M Pasteau – Mexique : Jacques Soustelle – Maroc : M Tascher – Las Palmas : EV Péri – AOF : André Rouyer et aussi Liotard, Frager etc.



F./D.

GOUVERNEMENT MILITAIRE
DE METZ & 6^e REGION

METZ, le 9 AVR. 1937

195

État-Major

2^{ème} BUREAU

N^o 2678 12

Téléphone : 24-75 à 24-81



Le Général GIRAUD

Gouverneur Militaire de Metz et Commandant la 6^e Région

à Monsieur le Préfet de la Moselle

Objet:

A/s Mobilisation
de la police de
France.

à M E T Z

12 AVR. 1937

En exécution des prescriptions de la Circulaire interministérielle N^o 764 3/E.M.A.-P. du 9 Mars 1936, et de l'Instruction du Ministre de l'Intérieur du 15 Avril 1936 sur la mobilisation de la police de France, j'ai l'honneur de vous adresser, pour votre information, un exemplaire des consignes que j'ai fait établir pour le renforcement de la surveillance des frontières en cas de tension politique, de mobilisation ou d'état de siège.

Ces consignes sont destinées:

- aux Commissaires Spéciaux de BOULAY et de THIONVILLE.
- aux Commissaires Spéciaux adjoints et aux inspecteurs de police spéciale détachés dans un poste d'examen ou dans un poste de contrôle.

Les Commissaires Spéciaux de BOULAY et de THIONVILLE ont reçu directement par mes soins, leurs consignes propres et celles des divers personnels détachés dans un poste d'examen ou dans un poste de contrôle de leur secteur de contre-espionnage.

P.O. Le Chef d'Etat-Major



Les Antennes du BREM

D'après Henri Hiegel : Ils disent « Drôle de Guerre » ceux qui n'y étaient pas...

Les services de l'espionnage allemand, avaient établi des postes à Cologne, Munster, Wiesbaden, Düsseldorf, Darmstadt, Stuttgart et Lindau et des antennes avancées à Pirmasens, Deux Ponts, Sarrebruck, Hanweiler, en face de Sarreguemines, Trèves et Luxembourg pour rassembler des renseignements sur la ligne Maginot et l'arrière pays.

L'état-major de l'Armée française avait établi à Longeville-lès-Metz un poste des services de contre espionnage (*2^{ème} bureau en temps de paix -5^{ème} bureau en temps de guerre*) ; sous le nom de Bureau Régional d'Etudes Militaires de Metz (BREM).

Le BREM, avait des antennes à Thionville et à Forbach. La dernière fut dirigée par le capitaine Roger Lafond, dit *Bernard*, et Monsieur Paul Ostheimer, sous l'appellation S.A.L. (service Alsace-Lorraine).

Le poste de Metz était aussi suppléé par les commissariats de la police spéciale de Metz avec 11 employés, de Boulay avec 5, de Forbach avec 15, de Sarreguemines-Bitche avec 13 et de Thionville avec 19. Au total 63 commissaires et inspecteurs spéciaux surveillaient en 1939, la vie politique et l'espionnage allemand en Moselle.

Le commissaire spécial Jacques Gérôme Willig, sous chef de service à Sarreguemines, fut arrêté en novembre 1942 à Clermont Ferrand pour avoir participé en 1938, à l'arrestation de membres d'un réseau d'espionnage de Kleinblitterdorf-Grosbliedersstroff. Willig fut condamné à mort, sans que la sentence fût exécutée. Il sera libéré le 1^{er} septembre 1944 à Metz.

Auguste Clément, inspecteur du commissariat spécial de Thionville, fut incarcéré en 1940, dans les prisons de Luxembourg et Trèves et sans doute fusillé, alors qu'officiellement il aurait été tué dans un bombardement (*témoignage de Eugène Ost*)

L'inspecteur spécial de police Joseph Klein, de Thionville fut également condamné à mort et incarcéré à Metz, mais fut libéré le 1^{er} septembre 1944.

Le chanoine François Goldschmidt, curé de Rech, et le journaliste Jacques Philippe de Sarreguemines, qui avaient des rapports avec le commissariat spécial de Sarreguemines, furent déportés à Dachau.

Des renseignements parvenaient aussi au poste de contre-espionnage de Metz de la part des 21 commissaires de police de ville, particulièrement de Basse Yutz, Creutzwald, Freyming, Forbach, l'Hôpital, Petite Rosselle, Saint Avold, Sarreguemines, Stiring Wendel et Thionville, et de la part de la gendarmerie nationale et de la garde républicaine mobile.

La Gestapo de Sarrebruck interrogea vainement le 29 juillet 1940 à la prison d'Ottweiler, Henri Quirin, inspecteur du commissariat centrale de Metz, sur le capitaine Doudot.

D'autres organismes de surveillance furent les 2^{ème} bureaux de la 6^{ème} région militaire à Metz et de la 20^{ème} région militaire à Nancy et les bureaux de centralisation des renseignements attachés à ces régions militaires.

Note : dans ses mémoires, le colonel Doudot cite aussi, le commissaire Maurice Veillard, de Sarreguemines, le commissaire Stumer, de Boulay et le commissaire François Florchinger de Thionville.



Paul Fisch

Dispositif d'alerte au Luxembourg

Sur une idée de Paul Fisch (1), et avec l'accord du Gouvernement Luxembourgeois (2) aidé en cela par le commissaire Martin Schiltz, de la sûreté publique, il sera mis en place un dispositif d'alerte, devant suppléer en cas d'agression du Luxembourg, au réseau téléphonique existant. (1) *(Suite à l'exploitation d'un renseignement de la famille Brenner, il avait appris que des commandos spéciaux de l'Abwehr étaient prévus pour préparer l'action militaire contre le Luxembourg. Leur mission consistait à occuper, dans les heures qui précéderaient l'arrivée des troupes allemandes, les principales centrales postales du Grand-Duché et le cas échéant, à les faire sauter.)* Paul Fisch est décédé le 10-12-1968. (2) M René Blum membre du gouvernement Luxembourgeois, rencontre le 17 novembre à Longwy le colonel Rivet. Après cette entrevue il sera décidé la mise en place d'un réseau d'alerte le long de la frontière Germano-Luxembourgeoise.

Archen supervisera la mise en place de ce système d'alerte, la réalisation technique consistant à installer les postes émetteurs-récepteurs à ondes courtes, sera confiée au lieutenant Brault et au sergent-chef André Vernier. Le bon fonctionnement du réseau d'alerte permettra dans la nuit du 9 au 10 mai 1940, quelques heures avant l'invasion Allemande, à de nombreux luxembourgeois, ainsi qu'aux membres du gouvernement dont la vie est en danger, de quitter le pays à temps.

Sur les indications du capitaine Louis Kleinmann du bureau de Contrôle de la circulation (B.C.C.), organisme secret de création récente, qui camoufle le bureau S.R. de Longwy, Doudot (en affectation dans cette ville depuis février 1940), et le lieutenant René Hauth (3) vont lever dans la nuit du 9 au 10 mai 1940, les obstacles qui barrent la route entre Rodange et Longwy. Ils se chargeront de la sécurité de la Grande Duchesse jusqu'à Longwy-Haut.

Le capitaine Archen, prendra la relève et permettra ainsi le repli de la légation Luxembourgeoise, jusqu'à la frontière espagnole puis Londres

(3) René Hauth, secrétaire général des « Dernières Nouvelles d'Alsace » appartenait au service du BREM comme officier de réserve. Auguste Clément, membre du service de Doudot, détaché au camp d'Euskirchen comme recruteur d'agents devenu inspecteur de la police spéciale à Thionville, fut arrêté par la Gestapo en 1940. Incarcéré à la prison du Grund à Luxembourg, puis à Trèves il n'a pas survécu.

En 1938, le commissaire principal Jef Bléro, et M. Robert de Foy de la Sûreté Belge, apporteront un grand soutien à Doudot. Robert de Foy et Jef Bléro, furent arrêtés fin juin 1940 par la police allemande, en même temps que 6 autres fonctionnaires du service.

En 1938, l'état-major de la 6ème région Militaire de Metz était installé à Châlons-sur-Marne. Le 2^{ème} Bureau de Metz a son adresse Boulevard Clemenceau. on y trouve le commandant Boone et le colonel Mangès.

Le 10 mai 1940, lors de l'attaque allemande l'ensemble du Poste Bellevue, (Longwy et Luxembourg) se replie sur Metz.



Commande du matériel
Le 12 décembre 1939



Dispositif d'alerte radio Luxembourgeois



Commissariat spécial de Longwy – 1940
Posant devant le camion de Archen

Faute de trouver, sur le marché français un matériel adapté, il sera fait appel par l'intermédiaire du « Pigeon voyageur », à la succursale parisienne de la firme américaine « National », pour la fourniture d'émetteurs récepteurs de haute qualité. Michel Billaudot jeune ingénieur de cette firme affecté comme réserviste à la section CRP, conçut et réalisa pour le SR un émetteur de poche, dit « poste dictionnaire », qui devait notamment servir à constituer le dispositif d'alerte radio Luxembourgeois. (H Navarre page 41)

Les derniers jours du B.R.E.M.

Par le Colonel Henri de Buttet



Le BREM a été dissous à la date du 18 septembre 1939.

Les annexes de Forbach (SAL-Service Alsace Lorraine) - Thionville (EPA-Ecole Professionnelle d'Agriculture). Luxembourg (Polux) furent détachés du BREM (devenu BREP) *Bureau Régional d'Etudes de Paris*. EPA et Polux passèrent au poste « Bellevue » (Longwy), sous les ordres du capitaine Kleinmann dépendant du C.L.F. (chef d'escadron Darbou à Lille).

Restait à Metz un petit détachement composé de l'adjudant-chef Seiler, de Bazin et Bérard. Ce personnel relevait directement du BREP (Paris). Seiler avait des consignes concernant, les archives et le matériel. Il adressait un compte rendu hebdomadaire à Paris sur son activité et ses besoins.

Au 10 mai 1940, lors de l'attaque allemande, le poste Bellevue dut se replier précipitamment sur Metz. Le personnel, le matériel et les archives de Bellevue furent évacués du BREM non sans difficultés (*Un camion avait été perdu et ne fut rattrapé qu'à grand peine par le capitaine Kleinmann*).

Pour ma part, j'étais parti en Auvergne le 7 mai, ayant appris le 10 la nouvelle du '*coup*' allemand par la radio, je m'embarquai immédiatement par le train pour Longwy. La voie était coupée près de Liart entre Metz et Mézières, le train resta en panne, et je rejoignis Paris, d'où je pus me glisser dans un train de réfugiés pour rejoindre Metz par Paris le 13 mai.

Je retrouvai le capitaine Kleinmann au BREM, mon personnel d'EPA avait déménagé tout ce qui restait de mon annexe et l'avait réuni dans les locaux du BREM. Je fis détruire sur le champ mon fichier d'annexe désormais inutile, et ne gardai que la correspondance courante.

Le 15 mai nous partîmes avec le capitaine Kleinmann sur Paris, où nous fûmes mis à la disposition du 2bis avenue de Tourville. (ne restait à Metz que le détachement de l'adjudant chef-Seiler). Comme nous appartenions au CLF nous n'eûmes pas accès aux bureaux du BREP. Je fis deux missions à Dijon et Macon pour le compte des MG (camouflage du Matériel de Guerre), qui regroupait quelques ingénieurs Luxembourgeois qui avaient des renseignements industriels et qui pouvaient circuler en Suisse.

Le 30 mai, le Commandant de Paissy qui avait pris la suite du Commandant de Villeneuve me confia la mission d'organiser le SRT (Service de recherche Technique) dans la région :

Limite est : Moselle Limite ouest : Meuse (Verdun exclu) Limite sud : Nancy (inclus)

Le 3 juin, je m'embarquai en voiture avec le capitaine Kleinmann (chauffeur Gauchet) par Belfort où Kleinmann rejoignait le Commandant Lombard, et nous arrivâmes à Metz le 4 juin.

Le 13 juin, je rentre au BREM, il est 13 heures, Seiler est parti déjeuner. Je dis à Bazin de commencer sans délai à brûler les papiers qui pourraient être trouvés et d'avertir Seiler dès sa rentrée. J'envisage le repli du poste à bref délai, je le confirmerai l'après-midi, je déjeune rapidement et vers deux heures je retourne au BREM, je vois Seiler et le mets au courant de la situation, tout doit être brûlé sur le champ. Seiler chicane, essaye de téléphoner à Paris, je passe, avec lui et Arendt qui est arrivé, l'inspection du BREM, et je découvre que des archives existent encore au sous-sol, ainsi que de nombreuses cartes : Je donne l'ordre de tout brûler.

Vers quinze heures, je me rends au 2^{ème} bureau du IV CA où je vois le commandant Bonne, qui m'explique la situation. Je suis atterré, je ne croyais pas la situation aussi grave : c'est l'abandon de Metz, avec toutes ses conséquences, il faut éviter l'encerclement à la Bazaine...mais quel chagrin !

Je rentre au BREM vers 23 heures, j'apprends que des familles sont encore à Metz : les Doudot, les Bazin, et Prongué, . Par Bazin on va les avertir discrètement et les faire transporter à Nancy par le train du matin. Je vais moi-même chez Mme Doudot l'avertir en lui demandant le secret et lui recommande de n'oublier ni linge, ni papier, ni bijoux, ni valeur, de se tenir prêt dans deux ou trois heures de s'habiller chaudement.

Je me rends alors chez Arendt avec le poste de radio et nous cherchons un emplacement : la serre est visitée, l'antenne remplacera un fil de fer tendu où s'entortillent des plantes grimpantes. Pendant plus de trois heures je

lui confectionne un code simple, un plan de transmissions, et mets avec lui au point sa mission, avec les signes de reconnaissance etc.. la chose est complexe car Arendt ne connaissait pas le morse.

A cette heure là au BREM, Seiler et Bazin brûlent encore les papiers dans les fourneaux du sous-sol.

Nous nous séparons d'Arendt qui conduira la famille Doudot avec sa voiture qu'il a pu mettre en marche. De mon côté je charge avec la Celtaquatre les familles Bazin et Pronguet. Je suis seul à posséder les permis de circuler nécessaires. Nous roulons vers Nancy où nous arrivons à l'aube non sans mal. Je fais mes recommandations et m'assure que chacun à un point de destination et l'argent nécessaire pour le voyage.

Nous rentrons de nouveau à Metz vers huit heures. Je fais immédiatement une première inspection du BREM pendant que Gauchet va chercher de l'essence. Je passe dans chacune des pièces du rez-de-chaussée et du sous-sol, seuls quelques papiers ont échappé dans des classeurs vides des armoires. Dans cette inspection de détails passée avec Seiler et Bazin pièce par pièce, aucune caisse de documents n'aurait pu passer inaperçue. Dans les anciens bureaux de la Marine, de l'Aviation et de MG, il y a des monceaux de meubles, mobilier des annexes et d'officiers de BREM. Au sous-sol il n'y a plus que des caisses vides. Dans un local qui servait de dépôt d'effets d'habillement sont accrochés les uniformes de divers déserteurs, j'enlève les pattes d'épaules, et les étiquettes ou sont imprimés les noms. Pendant que Seiler et Bazin brûlent ce qui a été encore trouvé, Gauchet est de retour avec l'essence nécessaire au voyage. Je prends dans l'armoire à bouquins du colonel Kühnmünch dont j'ai fait l'inventaire sommaire un dossier, j'établis des fiches d'agents avec des noms et des états civils imaginaires et des numéros fantaisistes, les fiches à l'encre fraîche appuyées sur les feuillets de carton donnent un excellent décalque qui paraît naturel. Ceci pour l'intoxication des services allemands s'ils viennent fouiller le BREM. Je 'perds' ce dossier dans l'armoire à bouquins.

Ceci fait, j'ouvre le coffre-fort du *patron*, j'y installe le contenu de deux valises d'explosifs qui avaient été laissées au garage du BREM il y a longtemps par Scheider. Je brouille les serrures. Si les boches l'ouvrent au chalumeau ils feront tout sauter.

J'ai fixé à 12 heures 30 le départ, je passe une dernière inspection du BREM, pièce par pièce, je ne trouve plus rien. Si ! dans la loge vitrée les étiquettes des clefs portant des noms « Cne de Sars » etc. Ce sont les clefs des domiciles privés. Je fais brûler les étiquettes et jeter les clefs dans le jardin. Je fais enlever les culasses des armes que nous n'emportons pas, et les fait jeter dans les buissons. Je détruis le tableau téléphonique, (j'ai déjà fait brûler l'annuaire). Je brise les lampes du Photostat et j'en démonte l'objectif que je remettrai plus tard à Mr Joux.

Bazin pleure pour ses chiens et leur laisse tout ce qu'il faut de nourriture par avance. Au moment de partir Seiler me rend compte qu'il a appliqué toutes les consignes, mais pris de scrupules il se demande s'il a le droit de partir alors qu'il n'a pas fait l'inventaire du mobilier !!!..

A 12 heures 30, nous partons pour Belfort où je pense pouvoir accrocher mon embryon de réseau.

J'avais pensé à incendier le BREM, mais je ne m'y étais pas résolu parce que :

Je ne devais pas donner l'éveil à la population qui ne se doutait de rien, le repli de la III^e Armée devait se faire dans le plus grand secret.

Je craignais, avec les explosifs contenus dans le coffre, de faire sauter le quartier et des convois stationnaient dans la rue voisine.

PS : Si il est vrai qu'une caisse d'archives, est tombée entre les mains des services allemands, et qu'aux dires de ceux-ci, cette caisse aurait été trouvée dans les locaux de l'ancien BREM (caserne Rocques) Ceci me paraît absolument impossible compte tenu de la minutie avec laquelle a été passée l'inspection.

Note du journal de marche établi par Seiler du 12 juin au 22 juin 1940 : Lorsque ayant rejoint Belfort, le commandant Lombard m'a envoyé rejoindre la Ferté Saint Aubin où je ne trouvais plus personne, je rejoignis Limoges et le commandant Gérard Dubost, et, l'armistice proclamé je rejoignis Bayonne où le poste de Lullé Desjardin me donna l'adresse de Toulouse où s'était réplé le Service Central. Je rendis compte au commandant de Paisy.

Dans ce journal, Seiler affirme que toutes les consignes ont été exécutées « c'était jusqu'ici ma conviction »

La répression de l'espionnage...

N° 3040

Chambre des Députés

Session extraordinaire de 1937

En 1937, c'est un délit

Article premier.

Le premier alinéa de l'article 6 de la loi du 26 janvier 1934, tendant à réprimer les délits d'espionnage et les agissements délictueux compromettant la sûreté extérieure de l'Etat modifiée par le décret-loi du 30 octobre 1935, est abrogé et remplacé par le texte ci-après :

« Art. 6. - Sera puni d'un emprisonnement d'un mois à deux ans et d'une amende de 100 francs à 1.000 francs, celui qui, sans autorisation de l'autorité militaire ou maritime compétente, aura pris des photographies ou exécuté des dessins, levés ou opérations topographiques dans un rayon de 10 kilomètres autour d'une place forte, d'un ouvrage quelconque de défense nationale ou d'un établissement militaire ou maritime ; celui qui aura édité ou vendu ou distribué des reproductions de ces vues, levés, dessins, plans ou cartes; celui qui aura anis en vente ou détenu en vue du commerce les dites reproductions.

En 1939, c'est un crime

A l'instigation du capitaine Paul Paillole alors chef de la section allemande de contre-espionnage rédacteur du projet de Décret-loi

Refonte du Code Pénal

Décret-loi du 29 juillet 1939 - **Article 75 du Code Pénal**

Sera coupable de trahison et puni de mort:

- 1° Tout Français qui portera les armes contre la FRANCE;
- 2° Tout Français qui entretiendra des intelligences avec une puissance étrangère, en vue de l'engager à entreprendre des hostilités contre la FRANCE, ou qui lui en fournira les moyens, soit en facilitant la pénétration de forces étrangères sur le territoire français, soit en ébranlant la fidélité des armées de Terre, de Mer ou de l'Air, soit de toute autre manière;
- 3° Tout Français qui livrera à une puissance étrangère ou à ses agents, soit des troupes françaises, soit des territoires, villes, forteresses, ouvrages, postes, magasins, arsenaux, matériels, munitions, vaisseaux, bâtiments ou appareils de navigation aérienne, appartenant à la FRANCE, ou à des pays sur lesquels s'exercent l'autorité de la FRANCE;
- 4° Tout Français qui, en temps de guerre, provoquera des militaires ou des marins à passer au service d'une puissance étrangère, leur en facilitera les moyens ou fera des enrôlements pour une puissance en guerre contre la FRANCE;
- 5° Tout Français qui, en temps de guerre, entretiendra des intelligences avec une puissance étrangère ou avec ses agents, en vue de favoriser les entreprises de cette puissance contre la FRANCE;

Seront assimilés aux Français, au sens de la présente section, les indigènes des pays sur lesquels s'exercent l'autorité de la FRANCE, ainsi que les militaires ou marins étrangers au service de la FRANCE.

Sera assimilé au territoire français, au sens de la présente section, le territoire des pays sur lesquels s'exercent l'autorité de la FRANCE.

Départ de Doudot pour l'A.F.N. et après ..

Joseph Doudot quittera le Luxembourg, dans la nuit du 9 au 10 mai 1940.

Il rejoindra sa nouvelle affectation provisoire à l'état major de l'Armée Belge sous les ordres du major René Mampuy, chef de la deuxième section de EMGA.

Recherché par les services allemands, le 20 juin 1940, sur ordre personnel du capitaine Paul Paillolle, il se repliera sur Alger, convoyant avec lui 15 caisses d'archives. Il sera aidé par le Père Laurent bibliothécaire au Vatican.

Après une période au TR 119 d'Alger, il sera affecté en 1941 à Casablanca, aidant à la mise en place de TR 120. *(qui sera désormais et jusqu'à la libération l'indicatif du service de contre-espionnage clandestin TR) Résidant Boulevard de la Marne à Casablanca, Mme Doudot rendra service à Joséphine Backer en traitement médical dans cette ville. L'artiste quittera le Maroc en 1942. Avec l'aide du capitaine Abtey, elle accomplira au profit de la France libre une mission secrète au Portugal. Elle sera honorée par l'attribution de la Légion d'honneur à titre militaire et de la croix de guerre avec Palme.*

Peu après le débarquement allié en AFN, en novembre 1942, Doudot quittera Casablanca, pour rejoindre Alger.

Toujours sur indication du commandant Paul Paillolle il quittera Alger pour Londres le 5 mai 1944 Il sera affecté à une unité alliée de contre-espionnage destinée à assurer, lors de la Libération des territoires occupés, la sécurité des opérations militaires. (SCI Spécial Counter Intelligence Unit ou Task Force). Il rentrera en France avec le 21^{ème} Groupe d'Armée Anglo Canadien du Général Montgomery.

le 3 septembre il sera mis à la disposition du 12^{ème} Groupe d'Armée Américain du Général Omar Bradley.

Les 11 et 12 septembre 1944, il retrouvera le Luxembourg.

Le 2 octobre 1944, il part pour Spa et Aix-la-Chapelle.

Le 4 avril 1946, le quartier général des Forces Armées Américaines en Europe décernera au Commandant Joseph Doudot la médaille de la Liberté avec palme en bronze.

Transfert d'archives

Extrait du Bulletin AASSDN n° 137 page 13. Deux jours avant l'armistice de Rethondes, le capitaine Paul Paillole (adjoint au chef du 2^{ème} Bureau (S.C.R) en mission à Marseille pour l'installation du futur PC clandestin du réseau S.S.M./F./T.R.) demandait au chef du BCR (Bureau central de renseignements, ancêtre des Bureaux de Sécurité Militaire) de Marseille de mettre en route par bateau, à destination d'Alger un spécialiste des affaires allemandes, le capitaine Joseph Doudot, le plus remarquable de nos techniciens du contre-espionnage.(C.E.).

Doudot devait convoier le double des archives du C.E. Français (fichiers et dossiers) constitué à Marseille depuis le 1^{er} septembre 1939 sur l'ordre extraordinaire de lucidité, du colonel Schlessler chef du S.C.R.

Joseph Doudot parvint à Alger quelques jours plus tard et remit au lieutenant-colonel Chrétien, chef des B.C.R. d'A.F.N., les trois ou quatre tonnes d'archives qui devaient servir de base à la documentation nécessaire au travail ultérieur de la Direction de la Sécurité Militaire d'Alger.

On sait dans quelles conditions nos moyens de C.E. furent sauvegardés et renforcés en A.F.N. de juin 1940 à novembre 1942.

Seul organisme Central, a avoir mis en place hors de la métropole et dès juillet 1940, une structure d'accueil apte à faire face à la situation que devait créer la reprise de la lutte contre l'Axe, la Direction des Services Spéciaux traditionnels et notamment la Sécurité Militaire et le C.E., furent en mesure d'assumer dès novembre 1942 et sans solution de continuité, leur mission nationale depuis Alger.

130. Doudot, Marie, wo. Nizza, * Stuttgart.
 130. Doudot, LNO, wo. Lu., * Wiesbaden.
 131. Doudot, FNO, wo. Metz, Bärenstr. 5 od. 7, * Wiesbaden, Ad. 33.
 132. Doudot, wo. Diedenhofen, * Wiesbaden, □ W. 130.
 133. Doua, wo. Metz, 7 rue de Verdun, (III A), O FND.
 134. Duval al. Haroun. al. Lambert. etwa 60 Jahre. FNA. wo. Paris.

Avis de recherche de la Gestapo



Avant son départ et à bord du Champollion



Modèle N° 2

REPUBLIQUE FRANÇAISE
 ARMÉE FRANÇAISE
ORDRE DE MISSION
 (Militaire)
 Corps ou Service *1^{er} Région B.C.R.*

Nombre d'ordre _____ Délivré par *1^{er} Région B.C.R.*
 Nom *Doudot* Mission *raison avec S.A. et son*
 Prénoms *Jules* *le capitaine à Paris par la poste*
 Grade *Capitaine* Degré *indéterminé*
 Matricule _____ Mode de transport *Bateau*
 Recrutement _____
 Lieu de naissance *Alger (Algérie)* *Marseille le 20 juin 1940.*
 Date de naissance *7/10/02*
 Ville et département *Paris* Grade et nom de l'autorité qui délivre l'ordre *Commandant*
Ch. Lécuyer 1^{er} B.C.R.
 Corps ou service *E.M. B.C.R.* Signature _____
 Numéro de la carte d'identité (ou de l'attestation d'état) _____
 Numéro de l'ordre individuel de l'homme _____
 Signature de l'originaire *Doudot*

(1) S.E.A. (Section d'Etudes d'Algérie) dénomination du
 poste central des SERVICES SPÉCIAUX de la D.N. pour l'A.F.M.
 (N.d.R.)

XV^e REGION
 Commission de Port
 de Marseille
 ETAT-MAJOR
 du Membre Militaire
 N° *97545 JP*

Marseille, le *7/1* 1940.
 Bas-Port Saint-Nicolas
 Téléph. D. | 54-34
 | 61-30

Le *Capitaine Galy* Membre Militaire
 de la Commission de Port de Marseille
 à Monsieur le Capitaine Doudot

En réponse à votre lettre du *7/1/40.*
 J'ai l'honneur de vous faire connaître que *A* place
 de *A* classe sera réservée en faveur de
 sur le vapeur *S.S. Comboy* de la Cie *Miste*
 partant pour *Alger* le *8/1* à *11* heures
 Munis du présent avis et des pièces précisant leur position militaire ou leur identité :

1° - LES PASSAGERS VOYAGEANT A LEURS FRAIS retireront leurs billets (tarif militaire) directement auprès de la Compagnie de Navigation.
 2° - LES PASSAGERS VOYAGEANT AUX FRAIS DE L'ETAT devront, pour retirer leurs billets auprès de la Compagnie de Navigation se munir d'un bulletin provisoire d'embarquement établi par l'intendance desservant leur résidence du moment.

L'arrivée au port d'embarquement doit avoir lieu la veille de l'embarquement quand celui-ci est fixé avant 12 heures et le jour même quand il a lieu après 12 heures.

P. O. Le Chef d'Etat-Major

REMARQUES IMPORTANTES
 1. - Les officiers et sous-officiers affectés au Maroc doivent se présenter à l'arrivée du bateau à Casablanca aux représentants de la Base Comblav et adjoints au fumoir des 1^{re} classes; sous-officiers à la suite à manger des 3^e classes. Ceux arrivant par Oudjda via Oran, doivent obligatoirement se présenter au Régulateur militaire d'Oudjda (gare d'Oudjda).

T. S. V. P.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR
SERVICES MARITIMES POSTAUX
 ENTRE
 la FRANCE, l'ALGÉRIE, la TUNISIE, la TRIPOLITAINE et le MAROC

Le Représentant du Ministère de l'Intérieur près les Compagnies concessionnaires des services maritimes postaux entre la France, l'Algérie, la Tunisie, la Tripolitaine et le Maroc,
 Agissant en vertu des dispositions de l'article _____, alinéa _____ du cahier des charges régissant l'exploitation de ces services,
 D'après l'autorisation d'embarquement délivrée le _____
 par M. le Préfet des Bouches-du-Rhône requiert Monsieur le Représentant de la Compagnie _____ à *Marseille* de faire recevoir
 à bord du Paquebot _____, qui partira le _____
 comme passager de *3^e* classe, avec vivres M. *me DOUDOT née CREUSEN*
 et ses deux enfants (14 et 11 ans 1/2)
 se rendant à *ALGER*

110 kgs de bagages
 La dépense de ce passage sera _____
 (1) imputée sur les fonds du chapitre 11 ter art. 5 du budget de la Vice-Présidence du Conseil.

à Marseille, le *13* janvier 1941
 Pour le Préfet :
 Le Chef de Division délégué,
 P. O. Le Chef de Bureau,

Vu DÉBARQUER
 à _____ le _____
 C. - R. 4

Fiche allemande sur Doudot

Stapostelle de Saarbrücken le 14 septembre 1940

Page 1

traduction

SECRET

Document 152 Projet (*Esquisse, brouillon*)

DONNEUR D'ORDRE
(tampon : Geheime Reichsfashe)

I - Quel service d'information

- 1./ Pays agresseur : France
- 2) Receveur d'ordre : 1. Monteur – électricien Matthäus Eberle
2. Suppléant : Ferdinand Kemmer

II – Identité du receveur d'ordre

1. Nom : TOUSSAINT
2. Prénom :
3. Nom de code ou surnom, pseudonyme : Dudo, Surnom « Ass » (atout)
4. (illisible)
5. Age : environ 40 ans
6. Lieu de naissance : Saint-Avold ou environs
7. Profession : Employé du BREM (Bureau Régional d'Etude Militaire)
8. Domicile : Longeville (actuellement inconnu)
9. Logement : à proximité du bureau du BREM
10. Lieux de séjours temporaires : Luxembourg, Belgique et Pays-Bas
11. Nationalité : France

III – Description du receveur d'ordre

1. Taille : environ 170 cm
2. Corpulence : moyenne

A la

Police secrète de l'Etat prussien
Service de la Police secrète
Division III

A l'attention de Monsieur le Directeur du gouvernement Dr. Best
Ou son suppléant

Berlin SW11 (secteur Ouest 11)

Prinz - Albrecht-Strasse 8

Geheim! (Bei diesem umschriebenen Teil sind von dem Geheimen Staatspolizeiamt ausgenommen)

Datierung: Abfertigen: *AS*

Auftraggeber.

I. Welcher Nachrichtendienst?
1. Angehört: **Frankreich**
2. Auftragsempfänger (Täter): 1.) Elektromonteur **Matthäus Eberle**
2.) Vertreter **Ferdinand Kemmer**

II. Personalien des Auftraggebers:
1. Name: **Toussaint**
2. Vornamen:
3. Nach- oder Spitzname: **Deckname: Dudo, Spitzname: Ass (Trumpfkarte)**,
4. Geburtsort:
5. Geburtsdatum: **ca. 40 Jahre alt**
6. Geburtsort: **St. Avold oder Umgegend**
7. Beruf: **Beamter der BREM (Büro Regional d'Etude Militaire)**
8. Wohnort: **Longeville (jetzt unbekannt)**
9. Wohnung: **In der Nähe des Büros der BREM.**
10. Schriftliche Aufenthaltsorte: **Luxemburg, Belgien und Holland**
11. Staatsangehörigkeit: **Frankreich**

III. Personenbeschreibung des Auftraggebers:
1. Größe: **ca. 170 cm.**
(Ehre, Haar, Augen, etc. etc. genau)
2. Gestalt: **mittlere Gestalt**
(Statur, Haare, etc. etc. genau)

Im Büro
Berechtigter: Geheimen Staatspolizei
Geheimen Staatspolizeiamt
Abteilung III
S. N. des fixen Regierungsschreibers: Dr. Best
— oder Vertreters im Büro —
Berlin SW 11
Prinz-Albrecht-Strasse 8
Secretariat 10

VII. Woher stammen die Mitteilungen über den Auftraggeber?

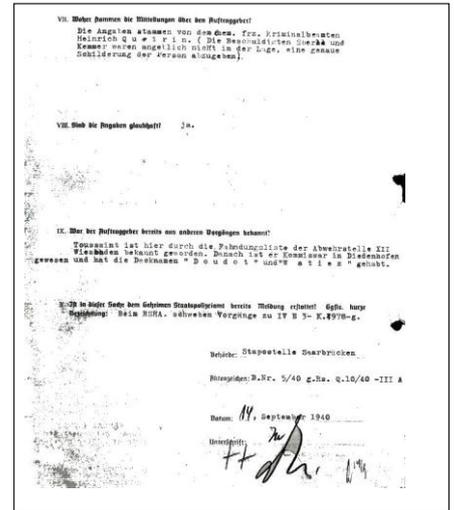
Die Angaben stammen von dem ehem. frz. Kriminalbeamten Heinrich Quirin. (Die Beschuldigten Eberle und Kemmer waren angeblich nicht in der Lage, eine genaue Schilderung der Person abzugeben).

VII - D'où viennent les informations sur le preneur d'ordre ?

Les données proviennent de Heinrich Quirin, autrefois employé du service français de criminalité. (Les inculpés (ou prévenus) Eberle et Kemmer n'étaient apparemment pas en mesure de faire une description précise de la personne)

VIII. Sind die Angaben glaubhaft? ja.

VIII - Les renseignements sont-ils crédibles ? oui.



IX. War der Auftraggeber bereits aus anderen Vorgängen bekannt?

Toussaint ist hier durch die Fahndungsliste der Abwehrstelle XII Wiesbaden bekannt geworden. Danach ist er Kommissar in Diedenhof gewesen und hat die Decknamen " D o u d o t " und " W a t i e z " gehabt.

IX - Le donneur d'ordre était-il connu pour d'autres affaires ?

Toussaint s'est fait connaître ici par la liste des personnes recherchées par la police. Il a été ensuite commissaire à Thionville et a eu le nom de couverture de « DOUDOT » et « Watiez ».

X. Ist in dieser Sache dem Geheimen Staatspolizeiamt bereits Meldung erstattet? Ggf. kurze Bezeichnung: Beim RSMA. schweben Vorgänge zu IV E 3- K. 4978-g.

X - Dans cette affaire le service de la police secrète a-t-il été averti ? Le cas échéant par de brèves indications : aux RSMA. Affaires en suspens sur IV E3 - K. 4978-g.

Administration : STAPOSTELLE Saarbrücken (Service de la Stapo ? = Gestapo ?)

Behörde: Stapoestelle Saarbrücken

Numéro du dossier : B. Nr. 5/40 g.Re.Q. 10/40 - III A

Aktenzeichen: B.Nr. 5/40 g.Rs. Q.10/40 -II

Date : 14 septembre 1940

Datum: 14. September 1940

Signature La personne a signé « par ordre ».

Unterschrift:

Handwritten signature and initials.

29 ans plus tard ... l'Invitation de l'Abwehr

En mars 1969, Doudot va recevoir une lettre bien particulière.

Il s'agit d'une invitation pour participer au congrès des anciens de l'Abwehr qui doit se dérouler à Bingen sur le Rhin les 19 et 20 avril 1969.

Le syndicat d'initiative de Bingen a fourni à l'Amicale de l'Abwehr un plan de la ville pour chaque participant. Il est prévu en dehors de la réunion et du dîner, une visite facultative d'une grande cave de vins et une promenade aller et retour en bateau jusqu'à Saint Goar.

Doudot précise: J'ai accepté de participer à ce congrès où je verrai sans doute d'anciens adversaires. J'ai déjà reçu deux lettres d'anciens colonels de l'Abwehr qui me disent leur joie de faire enfin ma connaissance.

Luxemburger Wort 15 avril 1980

Le neveu du Colonel Doudot assassiné en Belgique

La presse belge vient de relater longuement les circonstances de l'assassinat, près de Charleroi, de M. François Creusen, âgé de 47 ans, père de quatre enfants. Le mobile du crime était le vol de la voiture de la malheureuse victime. Sur le point d'être arrêté, l'assassin s'est suicidé.

Dans le livre de Henri Koch-Kent, «Doudot, figure légendaire du contre-espionnage français», nous trouvons les indications suivantes concernant la famille Creusen:

«Doudot avait des attaches familiales en Belgique par sa femme, née Creusen, une Belge d'origine néerlandaise. Son beau-père était chef de gare à Herbesthal, gare frontière entre Liège et Aix-la-Chapelle.

Au cours de la guerre 1914-1918, Franz Creusen, le beau-frère de Joseph Doudot, fit partie du service de renseignements allié, devenu célèbre sous le nom de «La Dame Blanche». Arrêté par les Allemands à l'âge de vingt-trois ans, il fut condamné à mort. Laurent Lombard



Franz Creusen

lui a consacré un livre: «Le fusillé vivant». Comme Creusen avait été enlevé de force en territoire hollandais par des policiers allemands en civil, la reine des Pays-Bas avait vigoureusement protesté, auprès des autorités allemandes, contre la violation de la souveraineté de son pays. En même temps, la reine Wilhelmine avait insisté sur le fait que le condamné à mort étant né aux Pays-Bas, à Wybré, elle le considérait comme un de ses sujets. L'intervention royale sauva la vie de Franz Creusen. Les Allemands promirent de ne pas le fusiller aussi longtemps que la Hollande resterait neutre.

Après la Première Guerre mondiale, l'empereur Guillaume d'Allemagne, vaincu et détrôné, était venu se mettre à l'abri aux Pays-Bas. A ce sujet, Lombard écrit dans «Le fusillé vivant» ce qui suit: «Le responsable de la grande tuerie fuyait le châtement. Creusen conçut le dessein de le capturer vivant et de le livrer aux Alliés. L'audacieux complot fut sur le point de réussir, mais, à la suite d'une défection, il échoua. Arrêté par les autorités hollandaises à qui il avait dû son salut deux ans plus tôt, Creusen subit une nouvelle et très pénible détention de six longues semaines à la prison d'Utrecht.

Après la guerre, Franz Creusen (le père de François, la victime du crime de Charleroi), fit partie de la police judiciaire belge. Attaché surtout à la surveillance des agents allemands, il fut arrêté, peu après l'invasion de la Belgique, par la police hitlérienne. Finalement relégué dans un camp de concentration, il décéda prématurément, à la suite des traitements qui lui furent infligés.»

Quelques jours avant sa mort, M. François Creusen avait assisté à l'enterrement de son oncle, le Colonel Doudot, qui eut lieu récemment à Altrippe (Moselle).



VUE D'ALTRIPPE PRISE DEPUIS LE CALVAIRE



LE CALVAIRE D'ALTRIPPE CONSTRUIT SUR L'EMPLACEMENT PROBABLE D'UNE
FORTERESSE ROMAINE

PHOTOS PRISES ENTRE 1893 ET 99

Altrippe 25 mars 1980

MOSELLE

MARDI 25 MARS 1980

nécrologie

Décès à Altrippe du lieutenant-colonel Doudot

Un héros de la Deuxième Guerre mondiale, le lieutenant-colonel Joseph Doudot, vient de s'éteindre à l'âge de 77 ans à Altrippe où il s'était retiré.

Né à Altrippe le 2 novembre 1902, le défunt était entré dans l'armée en 1922. Il devait y faire une brillante carrière, surtout dans les services de renseignements. Ayant rejoint Londres dès 1940 avec des documents importants, il se trouva ensuite à Alger puis à Casablanca où il contribua aux préparatifs du débarquement américain. Après avoir débarqué en Normandie en juin 1944, avec les troupes américaines, il fut le premier officier français à entrer dans Metz libéré. Poursuivant la campagne en Autriche, puis en Allemagne, il termina sa carrière à Baden-Baden en 1964. Ses activités en tant qu'officier des renseignements valurent de nombreuses distinctions au lieutenant-colonel Doudot qui fut en effet titulaire de la croix d'officier de la Légion d'honneur, la croix de guerre, la croix du combattant volontaire de la résistance, de la médaille de la résistance et de nombreuses autres distinctions et citations françaises, anglaises, américaines, belges et luxembourgeoises.

Sa célébrité fut telle qu'un livre lui avait été consacré voici quelques années. Intimement attaché à sa terre natale de Lorraine, il avait tenu à y revenir pour terminer paisiblement une vie chargée d'événements.

Les obsèques auront lieu mercredi à 16 h. en l'église d'Altrippe. Nos sincères condoléances.

7 novembre 1902
23 mars 1980



Joseph Doudot:

Gegenspieler der deutschen Abwehr

Gehemdienste kennen keine Einteilung der Zeit in Krieg und Frieden. Sie führen eigentlich immer Krieg. Mit Spitzeln, Spionen, chiffrierten Nachrichten, sympathetischer Tinte, versteckten Sendern, Briefkästen, Kleinstkameras, Abhörgeräten, auch Wägen genannt. «Der Feind hört mit!» mahnten die Nazis.

Einer dieser Nonstop-Soldaten war Oberst Joseph Doudot von BREM. Im Klartext: Bureau Régional d'Etudes de Metz. So friedlich hießen die Bezirke des französischen Geheimdienstes. Von Pierre Nord, alias Colonel André Braultard, gibt es ein bekanntes Kameraden-Kompliment: «Le colonel Doudot ramassait les espions allemands».



Oberst Joseph Doudot. «Notre meilleur chasseur d'espions». So Paul Paillote, ehemaliger Chef der französischen Gegenespionage (G.E.), in seinem jüngst bei

In der Tat, kaum schen «Richtigens» Agenten aus als «Legende» Gegenespionage» genannt eines Wachen «Kriegsgeist» Kent.»

Joseph Doudot w 1902 in Altrippe r Grotte geboren. Ausbildung an der Lyon emmerfex. Dezember seinen Aachen an C.E.F. gals, ist ein ande Französischen Gels

Ja Aachen terra troch, wie man G Meiner der dour legi. Im Januar 11 C.E.F-Stelle auch nach Mainz, 193 des Rheinlandes, dot gelang es, als werten zu lassen mit einem Vertr «Arbeitsgeber» bei Koon in Luxembi

Damit begründet «Nunmehr ein de agieren». In Saar Abwehrmann Sch Schliche Lily, ei wurde, läßt Sahr Baden wald lockt

UNE GRANDE FIGURE DU C.E. NOUS A QUITTES

DOUDOT

Il était déjà entré dans la légende lorsque fin 1935 je m'initiais au Contre-Espionnage sous la férule du commandant de ROBLEN, chef de la section allemande de S.C.R. (1).

« Il faudrait appeler Doudot » me disait OSVALD, le commissaire divisionnaire de la Surveillance du Territoire, lorsqu'ensemble, rue des Saussaies nous tenions vainement, un soir de l'hiver 1937, d'arracher ses secrets à STACKELBERG que nous avions réussi à extirper de l'Abwehrstelle de Stuttgart.

SA connaissance de la langue allemande, de ses dialectes, son incroyable pénétration dans les profondeurs des Services de Renseignements d'outre-Rhin, sa maîtrise exceptionnelle des interrogatoires, servie par une mémoire sans faille et une autorité qu'un regard perçant au travers de grosses lunettes rendait impitoyable, en faisaient pour nous tous, policiers et officiers du Contre-Espionnage, l'ultime et décisif recours dans les affaires allemandes les plus inextricables.

Une imagination débordante, une audace insolente complétaient le bagage professionnel de cet autodidacte d'une technique de la lutte contre l'espionnage élevée par lui à la hauteur d'un sacerdoce et où quelques-uns d'entre nous ont puisé les bases d'une doctrine fondamentale.

Des auteurs, pour la plupart profanes, se sont emparés de sa légende pour n'en retenir que les multiples gadgets qui font les succès des romans d'espionnage. Images simplistes et commerciales qui mettent la valeur de l'adversaire et caricaturent la lutte méthodique et ardue à laquelle Doudot a consacré le meilleur de lui-même et forcé la résistance de son cœur.

Sa vie professionnelle, hors du commun, maintes fois nous l'avons retracée. Son ami KOCH-KENT en a fait avec lui un beau livre (2), où s'éclatent sa maîtrise et son inébranlable foi en la France.

Pour ceux qui ont la redoutable mission de s'opposer aux menées sournoises et clandestines si dangereuses pour la sécurité de notre Pays, elle est exemplaire.

Pour nous, ses camarades, pour notre ancienne Maison qui l'a servi si passionnément pendant près d'un demi-siècle, elle est sujet de fierté.

Pour moi, qui fus son chef dans la plus terrible de nos épreuves, elle est le témoignage d'une loyauté et d'une fidélité que rien, ni personne n'ont jamais pu entamer.

Paul PAILLOLE.

Figure légendaire du contre-espionnage, le lieutenant-colonel Doudot a été conduit à sa dernière demeure à Altrippe

SAINT-AVOLD. — Figure légendaire du contre-espionnage, le lieutenant-colonel Joseph Doudot, décédé à l'âge de 77 ans, repose désormais au cimetière de son village natal, Altrippe, localité où il s'était retiré voici une quinzaine d'années.

On était venu hier des quatre coins de la Moselle et du Grand-Duché de Luxembourg pour rendre un ultime hommage au disparu.

Une émouvante veillée funèbre a précédé la cérémonie religieuse des obsèques, devant le domicile mortuaire où la bierre drapée de noir était flanquée d'une haie d'honneur formée par les sapeurs-pompiers du village. De part et d'autre, près de la famille avaient pris place les personnalités officielles parmi lesquelles on remarquait: MM. le lieutenant-colonel Joss, commandant d'armes de Saint-Avold représentant le général Deheme, gouverneur militaire de Nancy; le commandant Norbert Kesler des services spéciaux; Anselme Glat, délégué départemental des anciens des services spéciaux et une délégation des personnalités luxembourgeoises.

Etaient également présents MM. Keib, maire d'Altrippe; le commandant Bisau, représentant la section des membres de la légion d'honneur de Saint-Avold; Loison, président des déportés Unafid de Saint-Avold; Porte, président des déportés de la vallée de l'Albe; l'adjutant Gubernator, représentant le capitaine Chailian, commandant la compagnie de gendarmerie de Forbach; Leo-



nard, président des médailles militaires de Püttelange; etc.

Le cortège ou avalent également pris place les enfants des écoles, les représentants des associations locales et une grande partie de la population d'Altrippe, se dirigeant vers l'église lorsque l'on assista à un moment poignant: l'interprétation du «Chant des partisans» par l'adjutant major Johnny Schmidt.

Le curé de la paroisse, M. l'abbé Dosda, célébra la messe d'enterrement puis on écouta dans le plus profond recueillement, les discours de MM. Porte, Koch-Kent, Leonard et Keib dont chacun, à sa manière, trouva les mots qu'il

fallait pour rendre hommage au disparu.

Un message de S.A.R. le grand-duc de Luxembourg

M. Koch-Kent donna à cette occasion lecture d'un message de Son Altesse Royale, le grand-duc Jean de Luxembourg, ainsi rédigé: «C'est avec une profonde émotion que j'apprends la triste nouvelle de la disparition du colonel Doudot, figure légendaire du contre-espionnage de la Deuxième Guerre mondiale. En

présentant mes condoléances attristées à la famille du défunt,

je rends hommage à ce grand résistant qui prit une part courageuse dans la lutte pour la libération de sa patrie, ainsi que du Grand-Duché de Luxembourg auquel il était profondément attaché.»

Au moment de l'inhumation dans le caveau familial situé à quelques pas de l'entrée de l'église, le dépôt de nombreuses gerbes se fit encore au son du clairon de M. Johnny Schmidt qui interpréta en guise de dernier adieu, «La sonnerie aux Morts».

Nous renouvelons nos sincères condoléances à la famille.

Le Colonel Joseph Doudot est décédé le 23 mars 1980

Altrippe le 25 mars 1980



L'adjudant major Johny Schmidt (*)
Exécute au clairon
la sonnerie aux Morts
et le Chant des Partisans
(*) membre associé de l'AASSDN

Le curé de la paroisse, M. l'abbé Dosda a célébré la messe d'enterrement, puis on écouta dans le plus profond recueillement, les discours de MM. Porte, Koch Kent, Leonardi et Keib dont chacun, à sa manière, trouva les mots qu'il fallait pour rendre Hommage au disparu.

M Emile Krieps, ministre de la Force Publique, s'était fait représenter par le lieutenant-colonel Camille Biver. La Fédération des victimes du nazisme, enrôlés de force avait délégué M. André Frisch, président de la section du Luxembourg.

M. Anselme Glat, délégué départemental de l'Amicale des Anciens des Services Spéciaux de la Défense Nationale française, représentait l'association des officiers de la Région de Thionville.

Un message de S.A.R. le Grand-Duc

M. Koch Kent donna lecture d'un message de Son Altesse Royale, le Grand-Duc Jean de Luxembourg, ainsi rédigé :

C'est avec une profonde émotion que j'apprends la triste nouvelle de la disparition du colonel Doudot, figure légendaire du contre-espionnage de la deuxième guerre mondiale.

En présentant mes condoléances attristées à la famille du défunt je rends hommage à ce grand résistant qui prit une part courageuse dans la lutte pour la libération de sa patrie ainsi que du Grand-Duché de Luxembourg auquel il était profondément attaché.

Joseph Doudot est décédé à l'âge de 77 ans
il repose désormais au cimetière de son village natal
Altrippe en Moselle

Article de Roger Bruge

Pierre NORD nous révèle les secrets de « L'Intoxication »

LE colonel Brouillard, alias Pierre Nord, a écrit un tel nombre de romans d'espionnage qu'on avait fini par perdre de vue l'essentiel, à savoir qu'il a lui-même appartenu au contre-espionnage et qu'il connaît donc admirablement la question.

Il vient d'ailleurs d'en faire la démonstration en publiant chez Fayard un livre dans lequel il nous révèle les secrets de « L'INTOXICATION ».

Il y a plus de 25 ans que l'idée de ce livre lui trottait en tête, mais le général Louis Rivet, chef du S.R. français en 1939-40, lui avait conseillé d'attendre. Dans « L'INTOXICATION », Pierre Nord soulève seulement un coin du voile, mais les lumières qu'il jette sur ce délicat sujet passionneront le lecteur.

J'ai rencontré Pierre Nord lors de son dernier séjour à Paris — il habite Monte-Carlo — et, tout en tirant sur une grosse pipe de bruyère, il a bien voulu me parler « métier ». Mais d'abord, l'intoxication, c'est quoi au juste ?

« C'est amener l'ennemi à raisonner juste sur des données fausses. Donc l'alimenter en faux renseignements pour qu'il mène sa guerre ou sa politique en aveugle et en paralytique ».

En 1939-40, l'intoxication n'en était qu'à ses premiers balbutiements car, à l'époque, espionner signifiait, en termes clairs, se procurer des renseignements sur l'adversaire. Or depuis, et c'est là un changement considérable, non seulement on continue à rechercher des renseignements, mais on s'arrange pour tromper l'ennemi en lui faisant parvenir de faux renseignements.

L'AFFAIRE TOUKHATCHEVSKY

« La plus belle opération d'intoxication, m'a confié Pierre Nord, est à mon avis celle qui fut montée en 1937 par Heydrich, l'adjoint de Himmler, contre le maréchal Toukhatchevsky, chef d'état-major de l'armée soviétique. Heydrich s'est arrangé pour fabriquer de faux documents qui prouvaient que l'état-major de l'armée rouge complottait avec les Allemands contre Staline. Le plus difficile fut de faire parvenir les dits documents à Staline sans que celui-ci puisse avoir des doutes sur leur véritable origine. Mais les résultats dépassèrent les espérances de Heydrich, puisque Staline décapita littéralement son armée en faisant fusiller 3 maréchaux sur 5, 14 généraux d'armée sur 16, 60 généraux de corps d'armée sur 67, 357 généraux de division et de brigade, ses 8 ami-



raux et 35 000 officiers. Une véritable hécatombe, qui explique les revers subis par l'armée rouge en 1941 ».

Pierre Nord m'explique ensuite comment fut constituée la force « A », le premier centre du S.R. franco-anglo-américain, qui fut constitué en 1942 après le débarquement allié en Afrique du Nord. Les Britanniques étaient déjà passés maîtres dans l'intoxication et l'entrée des Américains dans le circuit, avec d'imposants moyens financiers, allait donner des résultats que Pierre Nord révèle :

« L'offensive de Tunisie contre les Allemands ne fut possible que grâce à de faux renseignements livrés à l'ennemi. Pendant que nous attaquions au nord, les réserves blindées de Rommel escadronnaient dans le golfe de Gabès, où il ne se passa rien. La destination même de l'armada qui débarqua en Afrique du Nord ne put être décelée par les Allemands qui l'attendaient à Malte, en Sicile et même en Grèce. Quand les Alliés débarquèrent en Sicile, les deux divisions allemandes du secteur étaient en train de repasser le détroit de Messine pour aller en Calabre. Ensuite, Rommel fut nommé commandant en chef en Grèce, où il ne se passa rien. La 1^{re} panzer faisait mouvement de France en Grèce et la flotte de torpilleurs allemands de Méditerranée cinglait vers la Grèce, tout cela sur des renseignements d'intoxication. On peut dire qu'à partir de 1942, nous avons été les maîtres du jeu parce que l'Abwehr était aveugle en Afrique du Nord ».

L'auteur de l'inoubliable « MES CAMARADES SONT MORTS » raconte pour la première fois

comment les agents de l'Abwehr parachutés en Afrique du Nord avec argent et postes émetteurs furent cueillis à leur arrivée par le S.R. français et « retournés » aussitôt. Jusqu'en 1944, les Allemands recevront ainsi des informations « orientées » par les postes émetteurs de leurs agents, manipulés par des officiers français. La réalité dépasse, une fois encore et de très loin, la fiction.

COUP DE CHAPEAU AU MOSELLAN DOUDOT

« L'un des officiers manipulateurs, m'a confié Pierre Nord, était Doudot, un Mosellan, un des maîtres du S.R. français. Doudot est aujourd'hui à la retraite dans un petit village des environs de Fénétrange. Doudot, alias Toussaint, alias Gaston, alias Carlier, et j'en passe, fut le seul agent français qui, à ma connaissance, réussit avant la guerre à se faire recruter sous des identités différentes par trois postes de l'Abwehr à qui il se fit un devoir de livrer de faux renseignements. A leur réunion annuelle de 1963, les anciens de l'Abwehr rendirent d'ailleurs hommage à Doudot en l'invitant en Allemagne. Avoir appartenu, en même temps, à trois postes de l'Abwehr sans éveiller les soupçons était à leurs yeux un exploit qui méritait un coup de chapeau ».

Parlant de la Lorraine, Pierre Nord ajoute : « Pour nous, vieux soldats, Metz a toujours été la capitale militaire de la France, et partant la capitale des services secrets français. Le poste essentiel du S.R. à Metz, le

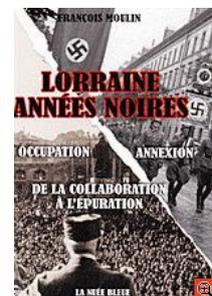
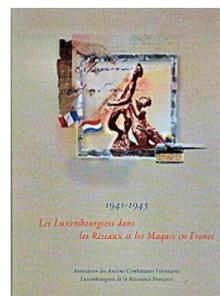
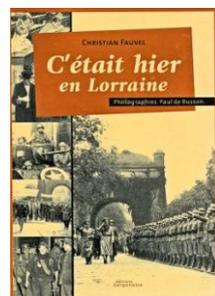
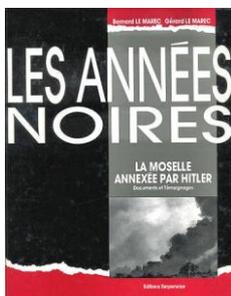
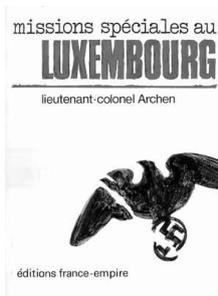
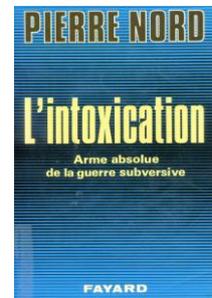
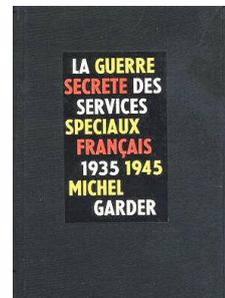
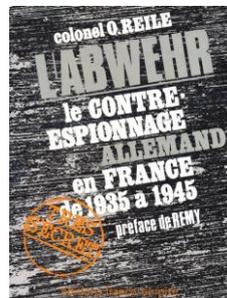
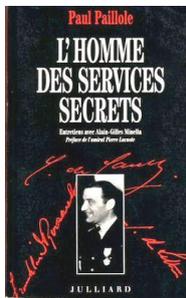
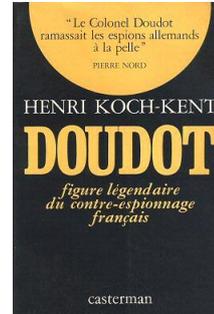
« Brem », a toujours été commandé par des Lorrains et l'un d'eux, le colonel Mangés, reste pour nous le chef moral par excellence, le meilleur de tous, le formateur des élites de notre S.R. ».

Je ne pouvais pas quitter Pierre Nord sans lui demander ce qu'il pensait de la 5^e Colonne. Sa réponse apporte de l'eau au moulin du Luxembourgeois Henri Koch, qui démonta les mécanismes de ce mythe dans son excellent livre paru au début de l'année : « 10 MAI 1940 AU LUXEMBOURG ».

« La 5^e Colonne, m'a assuré Pierre Nord en tirant paisiblement sur sa pipe, est un bobard de démolisation dont je me suis longtemps demandé s'il n'avait pas été orchestré systématiquement par les Allemands pour démoliser les Français. En somme, une sorte d'intoxication collective. Je ne le crois pas. Je n'ai trouvé aucun indice, aucune consigne allemande tendant à accréditer en France le bobard de la 5^e Colonne. Sur le front, il s'agissait de hallucinations de types énervés, de types anxieux. On voyait des signaux lumineux quand il s'agissait de reflets de lune ou du halo des usines ou des hauts-fournaux. On voyait des parachutistes, des espions... Je le répète : il n'y a pas eu de 5^e Colonne. Ce n'est pas vrai ».

Voilà une déclaration qui a le mérite d'être débarrassée de toute circonlocution et il n'était pas inutile que Pierre Nord en fut l'auteur, compte tenu, dirions-nous... de ses états de services.

Roger BRUGE.

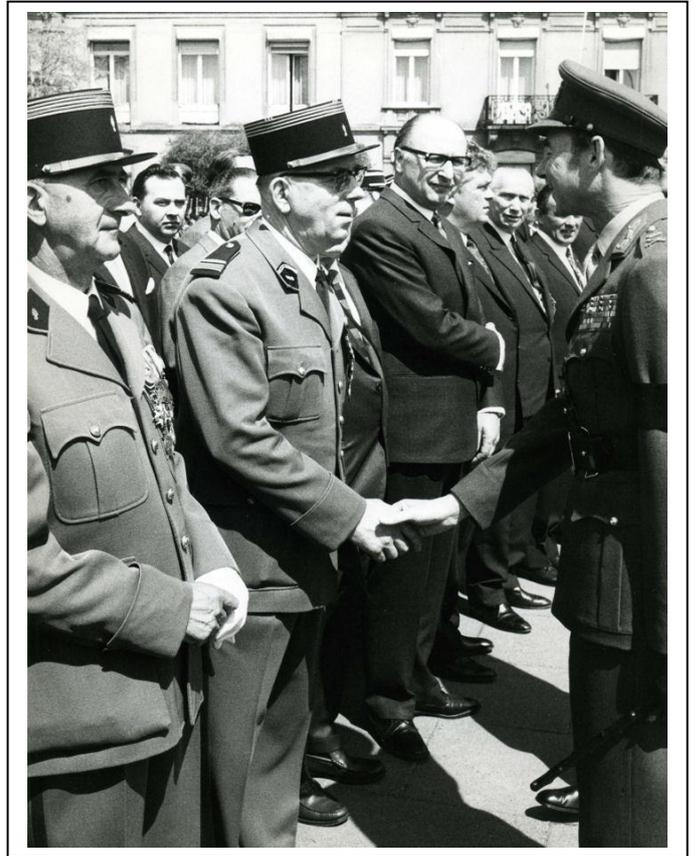
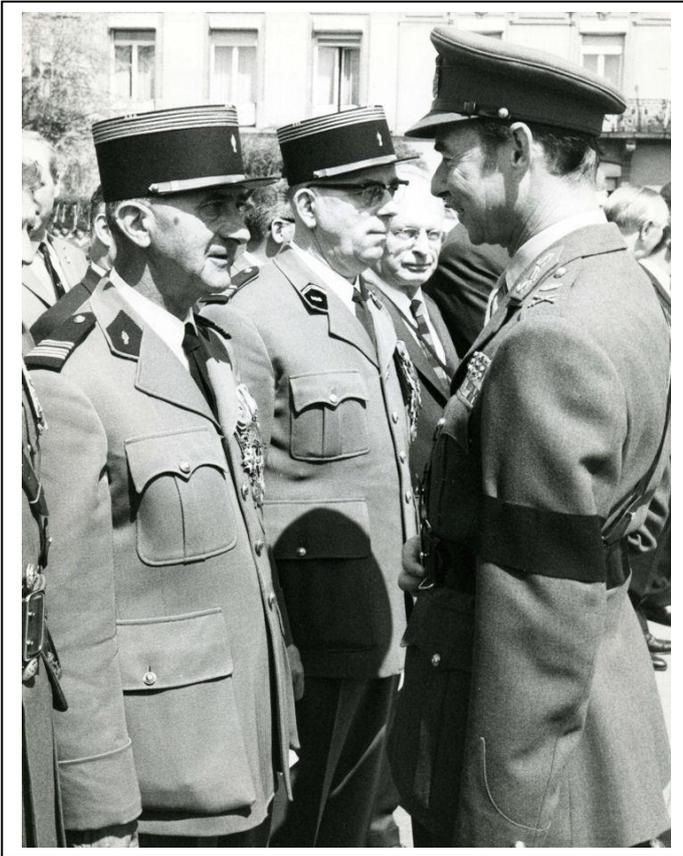


Voir aussi notre rubrique : [Bibliographie](#)

8 mai 1970

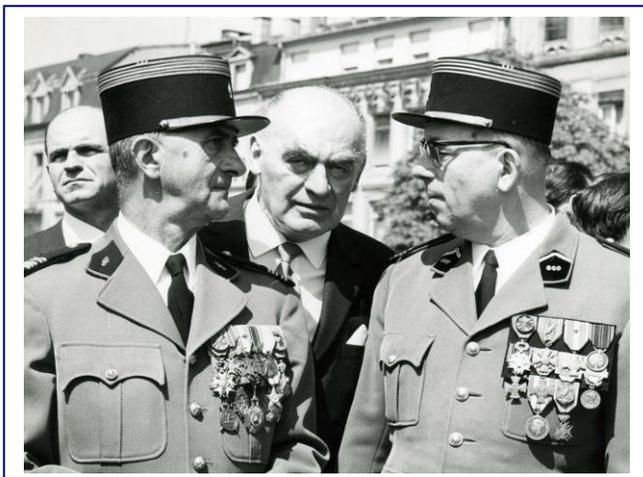
Luxembourg

A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la capitulation allemande
Dans le cadre de l'association des anciens combattants luxembourgeois



S.A.R. le Grand-Duc Jean,
en conversation avec le colonel Camille Scheider et le commandant André Vernier
qui sont à l'origine de la mise en place avec Archen du dispositif d'alerte radio au Luxembourg

Ci-dessous : Scheider et Vernier en compagnie de Henri Koch-Kent, M Emile Krieps
(président de l'AACL) ainsi que diverses personnalités



Congrès de l'AASSDN à Metz le 21 mai 1977



Au Luxembourg

Dépôt de gerbes aux monuments aux Morts
des Luxembourgeois qui ont combattu, comme engagés volontaires dans les rangs des armées alliées des deux
guerre mondiales puis à celui dédié aux victimes de l'occupation allemande durant la deuxième guerre mondiale
par le colonel Paul Paillole et Madame la Maréchale de Lattre de Tassigny en compagnie de M.Emile Krieps
ministre de la Force publique et par l'ambassadeur de France Madame Marie-Madeleine Dienesch



Réalisation de l'Opuscule
Jean Claude Petermann
Délégué départemental de l'AASSDN pour la Moselle
Membre du groupe Histoire

*Collection particulière de la famille Doudot
Témoignage écrit du colonel Henri de Buttet*

*D'après les ouvrages de Henri Koch-Kent membre de l'AASSDN
Des photos du lieutenant-colonel Fernand Archen
De l'adjudant major Johny Schmidt membre associé de l'AASSDN
Des archives de l'AASSDN*

AMICALE DES ANCIENS DES SERVICES SPECIAUX DE LA DEFENSE NATIONALE

Pavillon de la mémoire combattante
16-18 place Duplex 75015 Paris